

LES CAHIERS DE L'ALLIANCE CHRETIENNE

ESSAI N°1

L'EGLISE DANS LE TRIOMPHE
DE
L'AGNEAU...

Par

Pierre-Charles Aubrit Saint Pol



© SURLEROC.ORG

***Photos prises sur le web**

AVERTISSEMENT

C'est en un triptyque, qu'est rédigé cet essai. Dans un premier temps, chacune des trois parties sera publiée séparément puis réunies en un seul ouvrage.

Ces trois parties sont :

Du Concile aux trois reniements

Le Concile crucifié, socle de la transgression suprême

De l'agonie du Concile à son triomphe

J'adresse mes remerciements et toute ma reconnaissance à ma sœur Mauricette Aubrit Saint Pol pour son travail de mise en page, d'illustration et de relecture ainsi qu'à Bernard, au Père Aristaquino de Brauron pour le contrôle doctrinal.

SOMMAIRE

Avertissement : p 2

Introduction : p 5

Du Concile au Triple Reniement : p 10

- *Identification des maux et puissances mauvaises : p 11*
- *Exhaussement des écritures : p 11*
- *Visibilité de la doctrine : p 12*
- *Pie XII, pape angélique : p 13*

Causes Premières de son Echec : p 14

- *Absence de discernement pastorale : p 14*
- *Dogmatique ou pas dogmatique : p 15*
- *Une courtoisie de mauvais aloi : p 16*

La Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu dans le Mystère du Christ et de l'Eglise : p18

- *Un chapitre oublié, enterré : p 18*
- *Un défenseur pugnace : p 19*
- *Pour l'histoire : 20*

De la pratique des Sacrements et de leur réception : 22

- *De l'eucharistie : p 22*
- *La transgression sacramentelle et les désordres moraux affectifs et spirituels : p 23*
- *Du laïcat et de ses dérives : p 26*
- *De l'accès de la femme au sacerdoce et du mariage des prêtres : p26*
- *De l'autorité de Pierre et de la béatification de Paul VI : p 28*

Les Causes secondes de la Crise post-conciliaire : p 29

- *La théologie de l'alliance tenue en échec : p 29*
- *Ne pas condamner l'erreur et leur auteur : p 31*

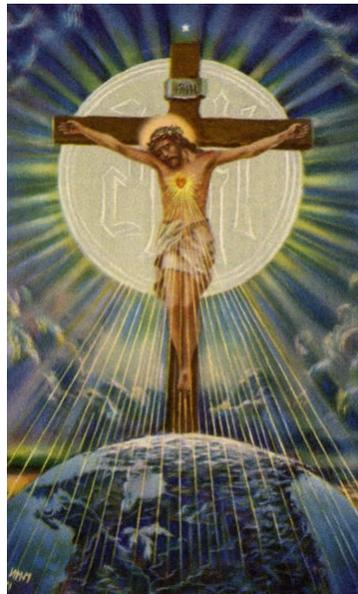
- *L'uniformité de la liturgie ou le retour des iconoclastes : p 32*
- *Du Sacrement de la Confirmation ou la confirmation de réseaux maçonniques dans l'Eglise : p 35*
- *Des mariophanies, des christophanies et du rejet du surnaturel : p 35*

Des Bons Fruits du Concile : p 39

- *La fin du cléricanisme : p 39*
- *Du principe d'autorité : p 40*
- *De la reconnaissance du Sacerdoce Royal des Fidèles : p42*
- *De l'unité de l'Eglise :*
- *De nos frères séparés de la Fraternité Saint Pie X et de ses Satellites : p 45*
- *De la vie intellectuelle, la Vérité puissance de liberté : p 46*

Que veut Dieu pour l'Eglise militante ? Quel chemin le concile nous indique-t-il ? p 49

- *Comment conformer l'Eglise au projet de Dieu ? : p 49*
- *Les persécutions : p 51*



INTRODUCTION

Les canonisations des Papes Jean XXIII et Jean-Paul II le Grand furent un évènement liturgique courant, mais il serait une erreur de s'en tenir qu'à l'évènement en lui-même. La personnalité de ces deux saints caractérise cette double canonisation et souligne son importance par leurs liens avec le Concile.

Le Pape François, en décidant la canonisation simultanée de ces deux papes, signifie que le Concile est définitivement scellé dans son échec, et qu'il appartient à Jésus-Christ et à Lui seul de le faire triompher. Son triomphe adviendra à l'ouverture des troisième et quatrième sceaux de l'Agneau : la « *Nouvelle Pentecôte*¹ » prophétisée par le Pape saint Jean XXIII.

C'est Jésus-Christ, Fondateur et Epoux de l'Eglise, qui reprend l'autorité de Pierre, qu'annoncèrent ces paroles : « *En vérité, en vérité je te le dis : Quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais ou tu voulais ; mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te mettra ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas* ». En effet, il semble que l'on doive appliquer ces paroles aujourd'hui à l'Eglise militante personnifiée par les successeurs de Pierre. Jésus la guide et l'accompagne dans les épreuves purgatives puisqu'elle est maintenant entrée à Gethsémani, suivant le pas de son Maître jusqu'à son Assomption. L'abdication de Benoît XVI est l'un des signes qui alerte l'orante. Il me semble que se voir mettre sa ceinture par un autre que soi et une abdication de son autorité, une déposition, ce fut le cas pour le saint Pape Pierre et c'est le cas avec son successeur, puisqu'il annonça qu'il ne parlerait pas sur le clonage reproductif humain qui est la Troisième transgression comme se turent ses deux prédécesseurs. J'en donnerai les raisons dans le second volet. Nous sommes dans l'actualité du dialogue entre saint Jean le Baptiste et Jésus : « *Il faut que cela soit.* »

La croix est singulièrement présente à l'Eglise, elle déploie la plénitude de ses puissances sanctificatrices, elle appelle toute l'humanité à l'Espérance. L'Eglise est dans les tribulations préparatoires au retour de son Epoux, les prémices de l'enfantement comme le prophétise l'évangéliste saint Jean dans son Apocalypse : « *la Femme dans les douleurs de l'enfantement s'enfuit au désert et Dieu la pare du Soleil* ».

¹ L'annonce de cette Nouvelle Pentecôte fit l'objet de manipulations derrière lesquelles se dissimulaient des intentions bien peu louables et confuses. Peu de catholiques comprirent que cette prophétie concernait l'après purification.

Le Second Saint Concile du Vatican est derrière nous avec ses bons et mauvais fruits. Il n'est possible pour aucun successeur de Pierre de le faire triompher selon l'intention du Bienheureux Pape Pie IX qui convoqua le Premier Saint Concile du Vatican et dont l'impulsion s'étendit à la convocation de ce second qui poursuit des travaux interrompus par la guerre de 1870. Saint Jean-Paul II le Grand, en béatifiant simultanément Pie IX et Jean XXIII, resserrait les liens intellectuels, doctrinaux et mystiques entre ces deux Conciles, distendus par les courants maçonniques ecclésiastiques². Il signifiait également toute l'autorité et la pertinence du Syllabus. Il faut admettre que du point de vue humain ces deux conciles sont en échec malgré l'élan missionnaire du XIX^e siècle et les nombreuses conversions depuis une vingtaine d'années ainsi que les communautés nouvelles.

L'intention du Pape saint Jean XXIII était de reprendre les travaux du Premier Concile là où la Guerre de 1870 l'avait interrompu, interruption prolongée par les deux Guerres Mondiales suivantes. Les Papes Paul VI et saint Jean-Paul II le Grand comprirent l'impossibilité de faire triompher le Concile tant il avait été et demeuré pollué par les puissances des sociétés secrètes philosophiques dont l'objectif est de subordonner l'Eglise du Christ à leur vouloir profanateur pour la détacher du peuple et ainsi empêcher le triomphe des grâces messianiques. Lors de sa convocation la Pravda, journal officiel de l'URSS, publiait un article dans lequel il pouvait se lire : « *Ce concile est pour nous la possibilité d'introduire la dialectique dans l'Eglise* » et donc de l'étouffer.

Le Pape Pie XII avait conçu de convoquer un Concile, il alla même jusqu'à établir les canevas, mais il se ravisa. Avait-il connaissance de l'implantation des « fraternelles » dans l'Eglise ? Craignait-il de voir les travaux des Pères conciliaires détournés, manipulés ? Il pensa prudent de réformer l'Eglise pas à pas. La Providence en disposa autrement.

Les fruits bons ou mauvais du Second Saint Concile du Vatican ne peuvent être niés sauf à rester dans le subjectivisme ou à considérer les faits selon le réductionnisme ce qui est incompatible avec la rigueur intellectuelle ordonnée à la Vérité. La difficulté pour le Peuple de Dieu est d'admettre que le Christ ait pu permettre qu'il soit tenu humainement en échec. La réponse se trouve dans l'Ancien Testament, mais aussi dans la situation du royaume de France depuis la révolution de 1789. La période que nous traversons ressemble à celle qui va du retour de Babylone – premier exode qui est symboliquement relié au plus grand mouvement missionnaire de notre histoire du XIX^e siècle – à l'Incarnation du Fils de Dieu et l'occupation romaine relié symboliquement à la conjonction

² Lors de la convocation du Premier Concile du Vatican, l'Eglise de France comptait dans ses rangs trente évêques francs-maçons, chiffre officiel.

antichrétienne, anti-messianique de l'O. N. U. et de l'Union européenne et de l'O.T.A.N. forces infestées par les sociétés antichrétiennes et qui annoncent à leur insu le venue du Fils de l'Homme sur la Nuée. Le royaume de France vit une situation identique à celle d'Israël après la mort de son dernier roi en exile et celle de Louis XVI, roi martyr. Dieu dispose l'humanité à une totale dérélition sans laquelle le Fils de l'Homme ne peut venir sur la nuée. Le royaume de France est le Nouvel Israël, et à ce titre il souffrira plus que les autres patries, car c'est sur son sol que s'ordonnera le jugement des nations. Il sera le premier des peuples à tomber dans la nuit de l'esprit, c'est lui qui criera le premier vers le Ciel et l'homme saura qu'il ne peut rien sans Dieu.

Le Pape Benoît XVI, après avoir tenté de corriger les égarements intellectuels et liturgiques, et à la suite de la crise de la Curie et le drame de la pédophilie, il ne s'est plus senti la force pour affronter ce qui se dessine comme un champ de guerre spirituelle. Il a laissé la charge à son successeur signifiant que l'Eglise était positionnée en vue de sa purification et du retour de son Epoux. La situation présente dans l'Eglise a une similitude avec Israël au seuil de la Passion du Christ, car le Temple alors était dirigé par deux pontifes : Anne et Caïphe. La différence essentielle entre ces deux périodes, c'est que, Anne et Caïphe furent associés pour décider la mort du Christ alors que nos deux papes le sont pour maintenir le Peuple de Dieu sur un chemin de lumière, le préparant à traverser la nuit de la foi comme Marie au soir de la Sainte Cène... Mais ces deux papes et saint Jean-Paul II le Grand sont tous les trois associés, et mystiquement liés aux trois reniements de Pierre, car chacun à leur tour, subissant le Meshom, sont empêchés de dénoncer la consommation de la Troisième Transgression...

L'essai que je vous présente s'appuie sur la scolastique thomiste³ quant à la méthode, c'est-à-dire mettre les faits dans leur contexte historique et dans une unité de pensée. Je ne vois pas de méthode plus adaptée pour rester dans la Vérité, quelle que soit la diversité des évènements énumérés et leur cruauté.

L'histoire, qu'elle soit générale, particulière ou thématique comme celle de l'Eglise, est d'abord un exposé des faits grands et petits. Ils éclairent les causes premières et secondes de la crise présente qui s'avance vers « la grande apostasie ». Il ne peut être question que dominant idéologies et mode mondain de la pensée. Il faut sortir des courants hégéliens. La pensée unique, la bien-pensante si fermement rejetée par le Pape François, n'a pas de place dans la vie intellectuelle en général et sûrement pas pour un chrétien. Elle est incompatible avec la Vérité comme le politiquement correct est antinomique avec une société libre. Il ne faut pas alourdir la charge des ânes !

³ Philosophie thomiste : la métaphysique thomiste : « *Chez tous les être créés, l'essence se distingue de l'existence. Seul Dieu existe par Lui-même.* »

Il ne manque pas de travaux au sujet de ce Concile ni sur la crise post-conciliaire, mais la plupart de ces auteurs ont un point de vue idéologique qu'ils soient ultras ou libéraux. Il faut une approche délivrée de tous les carcans et de cet esprit de fausse tolérance qui dissimule tant de lâchetés, de compromissions... Il est nécessaire de poser la réflexion dans la perspective eschatologique⁴.

Je me considère l'un de ces veilleurs qui, des remparts de la Jérusalem terrestre, scrutent l'horizon que dessinent les actes humains dans l'attente de la Jérusalem céleste.

L'Eglise est confrontée à l'effondrement des cultures et des civilisations. Les sociétés perdent de vue les repères de proximité. Elle affronte un monde néo-païen, l'un des aspects des puissances sataniques qui se déploient sur toute la surface de la Terre. Les puissances de destructions sont reliées aux pratiques antiques des champs morphogénétiques définissant une cadence de 2160 années entre eux et des événements majeurs de l'histoire contemporaine, ce qu'on appelle « Le plan Pik ». Il s'agit d'enraciner, de lier certains événements tragiques et majeurs de notre histoire ainsi que les individus à un champ formé d'énergies destructrices par des hommes et des femmes qui, dans l'antiquité, s'adonnaient aux puissances de l'enfer en se servant des victimes des guerres consacrées à Lucifer. C'est un peu le principe de la base militaire qui soutiendrait à l'arrière les agents qui s'efforcent de faire échec aux grâces messianiques, au salut de l'humanité. Depuis la bataille de Valmy, ces champs sont très actifs, d'où l'émergence des guerres de masse dans lequel le civile se trouve contraint de s'engager, ce n'est plus pour défendre la patrie, mais pour alimenter la république, fille de la révolution, une ogresse jamais satisfaite du sang des patriotes qu'elle ne reconnaît comme ses enfants que pour mieux s'en nourrir tel un immense parasite. En 1789 la révolution éclate, 2160 années avant l'empire Parthe s'effondrait, toujours le plan Pik.

La résurgence de rites abominables renforce les puissances du mal et alimente la crise dans l'Eglise, ce qui empêche le Concile de triompher et active le recul de la culture chrétienne. Elle est remplacée dans la chrétienté par une contre-culture issue de la conjonction des fraternelles et illuminatis et de la dialectique hégélienne que le Père Congar favorisa pour détourner l'attention des fidèles des Constitutions dogmatiques dont « *De Beata Maria Virgine Deipara...* ». Une crise aggravée par la réception transgressive des sacrements et la volonté profanatrice de sociétés occultes si puissantes et perverses qu'elles parviennent à dévoyer des responsables de la hiérarchie⁵. Des prêtres, des évêques qui n'hésitent pas à corrompre et soumettre la Révélation aux esprits

⁴ Etudes sur les fins dernières qui préparent l'humanité à son assomption, en passant par une purification ; elle prépare la transfiguration de la Création passant de son état physique actuel à une glorification que nous ne pouvons concevoir. (de foi)

⁵ Le Pape Paul VI s'écrira : « les fumées de Satan sont entrées dans l'Eglise ! »

mondains et singulièrement blasphémateurs et profanateurs⁶ tandis que d'autres reçoivent le sacerdoce aux seuls fins de favoriser les ambitions de leur père ou de leur famille, ce qui explique que certains prêtres et religieux soient issus de familles traditionnellement engagées dans la franc-maçonnerie ; une situation qui sévit surtout dans les nouvelles communautés.

Les sciences physiques ont établi que toute action produit un effet, c'est là une loi universelle, elle vaut pour la vie spirituelle et surtout dans l'Eglise. Elle prend une dimension tragique, d'autant qu'elle traverse les champs de la morphogénèse que constituent les différents niveaux de la communion des saints⁷. Communion qui forge le Corps Mystique du Christ et transcende les sociétés qui sont le substrat d'une humanité civilisée portées par le Peuple de Dieu.

La crise de l'Eglise éclaire la profondeur, la largeur et la hauteur de la décadence générale qui frappe non seulement l'humanité, mais toute la Création, produisant une puissance cosmique de destruction systémique.

Je dédie au Pape Emérite Benoît XVI cet essai, car par cette dédicace je lui exprime ma reconnaissance pour son discours en l'université de Ratisbonne, une puissance de liberté de la vie intellectuelle qui convient à la rigueur. Je lui suis reconnaissant d'avoir resitué la vie intellectuelle dans le service de la Vérité.

Ouverture de Vatican
II oct. 1962



⁶ Bon nombre d'entre eux sont membres d'un courant fédérant des ecclésiastiques et laïcs francs-maçons.

⁷ Il s'agit des fidèles qui constituent l'Eglise militante et non l'Eglise triomphante.

I^{er} chapitre

DU CONCILE AU TRIPLE RENIEMENT

Introduction

Le 8 décembre 2015, l'Église célébrera le cinquantième anniversaire de la clôture du Second Saint Concile du Vatican. Il est temps de poser un regard objectif sur les fruits qu'il a produits, car trop de générations souffrent toujours de cette crise qu'il faut expliquer pour la comprendre et parce qu'il leur appartient de réensemencer les espaces laissés en jachère et de reconquérir toute la liberté intérieure des enfants de Dieu.

La convocation de ce Concile s'est faite dans une hâte trop hâtée. J'en comprends l'urgence et il est probable que Jean XXIII ait eu connaissance des demandes de la Vierge Marie à Amsterdam. Il fallait clarifier la situation de l'Église face aux mutations rapides et aux conséquences tragiques de la Seconde Guerre Mondiale : savoir ce qui se passait sous la couverture, quels en étaient les maux qui affligeaient l'Église. Les organisateurs de ce Concile jouèrent la montre, mais le temps est notre allié. Il eut été bienvenu d'adapter une liturgie de supplication ce qui aurait disposé les fidèles à prier pour son triomphe. N'avons-nous pas été présomptueux ? D'autant que les informations affluaient présageant l'explosion de difficultés. Il n'en a pas été suffisamment tenu compte.

Le Concile rendit l'Église visible après la nuit des deux guerres mondiales et celle produite par la confrontation idéologique « Guerre Froide ». Ces deux causes certes majeures étaient le résultat génétique de la révolution de 1789 et surtout du Siècle des Lumières ainsi que l'avait enseigné le Cardinal Pie, évêque de Poitiers. L'Église se replaça dans la cité des hommes, mais bien peu parvinrent à voir la lumière divine et acceptèrent de se laisser attirer et guider par elle.

Identification des maux et puissances mauvaises :

Ce Concile identifia les maux qui blessent l'Église encore aujourd'hui et les puissances qui œuvrent à la détruire. Il s'agissait d'une mise en vérité sans précédent dans l'histoire des institutions humaines⁸. Le

⁸ La demande de pardon pour les fautes commises par des membres de l'Église depuis deux mille ans sans pour autant entacher sa sainteté réelle et fondatrice.

Pape émérite Benoît XVI, recevant à diner les membres permanents de la Curie, tint ces paroles : « *Nous sommes en guerre contre le mal, nous savons qui il est et nous connaissons ses armes, ses objectifs. Nous n'avons rien à craindre, nous sommes du Christ.*⁹ »

La visibilité de l'Eglise s'imposait malgré tous les obstacles.

Le sacerdoce s'affirmait, dans un paradoxe douloureux, comme la source exaltante du serviteur dans un monde de servitudes qui engloutit l'homme dans des appétits désordonnés alors même que les abandons sacerdotaux et religieux prenaient l'allure d'une hémorragie.

Exhaussement des Ecritures :

Les Saintes Ecritures retrouvaient leur place dans la société civile et dans l'Eglise. C'était comme si saint François d'Assise replaçait l'Evangile dans l'astre du jour et celui de la nuit. L'exégèse, malgré les optiques idéologiques qui sont encore persistantes ainsi que dans les approches archéologiques¹⁰, connaîtra un renouveau grâce surtout au Pape Pie XII et aux travaux d'un Perrier¹¹ qui redécouvrit la place essentielle de l'araméen dans la rédaction de l'Ancien et Nouveau Testament et su identifier les fabuleuses découvertes de l'archéologie chrétienne en Chine du premier siècle de notre ère, confirmant que l'évangélisation de ce pays ainsi que la Corée et le Tibet précéda l'implantation du bouddhisme. Il est toutefois regrettable, et pour des causes encore imprécises, que l'Eglise n'ait pas su, au moyen des ouvrages de saint Jérôme, renouer avec la pensée rabbinique pour mieux comprendre de l'intérieure l'Ancien Testament.

Visibilité de la Doctrine :

Ce Concile affirma la Sainte Doctrine ce qui permis à l'Eglise de retrouver sa place dans le débat social qu'elle n'avait jamais quitté, contrairement aux allégations médiatiques et propagandistes alors que les idéologies matérialistes avaient presque réussi à étouffer. Elle affermit son enseignement face aux défis d'une société de libres échanges et

⁹ De mémoire

¹⁰ Non seulement elles se poursuivent, mais leurs infestations sont si profondes que bien des archéologues et historiens en viennent à des conclusions menteuses ou s'exprime un parti pris de mauvaise foi évidente.

¹¹ Voir le site : eecho.fr

d'économie d'état. Le débat prit une dimension universelle d'autant que les deux encycliques du Pape Saint Jean XXIII « Mater et Magistra et Pacem in Terris » paraissaient en pleine décolonisation. L'Eglise s'affirmait dans les combats pour la justice sociale et pour la dignité de la personne.

Les Pères jetèrent une lumière vive sur la condition sociale, économique, morale et spirituelle de l'homme, et l'idéal de la vie chrétienne fut réaffirmé face à la dictature des égoïsmes, de l'individualisme, de l'hédonisme et du consumérisme naissant, car nous étions dans les « Trente Glorieuses ».

L'Eglise fut combattue malgré les vivats et mystifiée autant par une Gauche obsolète, que par une Droite néo-conservatrice et libérale, mais sans aucune tenue doctrinale et d'un opportunisme mortifère avançant dans le débat politique sur l'air de « Marie couche-toi là... ». Les attaques les plus dangereuses vinrent des sociétés philosophiques antichrétiennes renforcées par la complicité de médias, le réseau bancaire et par des membres de la hiérarchie ecclésiale à tout niveau y compris au plus proche du Siègne de Pierre. Aujourd'hui, par le biais d'associations catholiques honorables comme Vita et le président de la Fondation Jérôme Lejeune des contraintes sont exercées sur le Saint Siègne l'empêchant de parler. Elles sont responsables et complices de la Troisième Transgression.

L'Eglise ne cesse pas d'enseigner et avec bien plus de puissance depuis la perte des Etats pontificaux. Son enseignement est flamboyant, d'une grande justesse, soutenu avec un courage exemplaire que peut seule une charité étendue à tous les hommes. Le drame est, qu'il est peu défendu et expliqué par les évêques et les prêtres¹² qui refusent de s'affronter au monde, et qui plus est, se donnent pour mission d'adapter la Révélation aux esprits mauvais et si convenables du monde décadent, car soit, ils sont lâches et fainéants, soit ils sont membres des fédérations maçonniques installées dans notre hiérarchie avec lesquelles interfèrent les réseaux homosexuels. Ils préfèrent s'en tenir avec cette désastreuse contre-culture chrétienne issue de la dialectique hégélienne.

Pie XII, Pape angélique :

Nous devrions rendre un hommage manifeste au Pape Pie XII qui devrait être béatifié tant pour l'héroïcité de ses vertus que pour son rôle de protecteur des juifs et la compassion qu'il ne cessa d'exprimer envers toutes les victimes de la Seconde Guerre Mondiale. L'action des

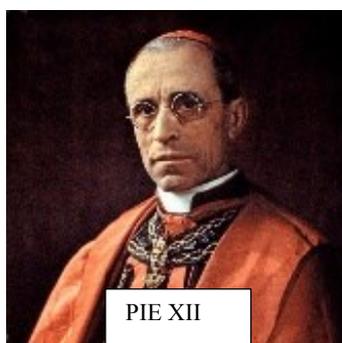
¹² Les Mardi des Bernardins en sont un exemple frappant de manipulations, illustrant la dictature de la pensée unique que dénonce le Pape François et que critique avec raison Richard Millet. Ils servent à couvrir les témoignages que contestent les apôtres des temps nouveaux.

mouvements sionistes à son encontre est d'une grande malhonnêteté intellectuelle, déshonorante et révélatrice d'un orgueil démesuré. Ils ont peur que sa béatification n'ouvre tout grand l'accès aux archives qui mettraient à jour trop de mensonges, bousculant des certitudes.

Les enseignements de Pie XII établissaient un socle clairvoyant pour la compréhension de tous les problèmes que posaient déjà les bouleversements de la société et au sujet desquels il pressentait la gravité. Il posa les questionnements fondamentaux envers les sciences génétiques et de la société en général. Il perçut, très en avance sur son temps, les problèmes que susciteraient les sciences et leur confrontation avec le respect de la dignité humaine et la loi naturelle. Son œuvre, digne d'un docteur de l'Eglise, ainsi que celle de saint Thomas d'Aquin nourrirent officiellement la réflexion des Pères Conciliaires, mais nous savons que les options d'un grand nombre empêchèrent sa fructuosité.

La convocation du Concile ne manquait pas de courage et posait un formidable acte de foi. Le contexte de cette époque ne s'y prêtait guère. L'humanité était confrontée au surarmement avec le développement d'armes de destructions massives de toute nature et à de graves conflits locaux susceptibles d'embraser de nouveau le monde.

C'est justement à cause de ces situations de crises, de bouleversements qu'il fallait porter une attention particulière sur sa préparation spirituelle et envisager une pédagogie spécifique pour faire admettre les réformes. Malheureusement celles-ci furent appliquées avec sauvagerie, violence, sans respect ni charité. L'Eglise affrontera une automutilation si durement ressentie et vécue en France que trop de bonnes volontés ne trouvèrent d'autre issue que de s'en éloigner...



PIE XII

II^e chapitre

LES CAUSES PREMIERES DE SON ECHEC

Dans les constitutions dogmatiques, *Lumen Gentium et Dei Verbum*, les Pères du Concile ont résumé la Sainte Doctrine de la foi de l'Eglise Catholique et Apostolique. Mais trop de pasteurs et de clercs les ignoreront. Une ignorance qui contribue à son échec.

Absence de discernement pastoral :

La non mise en valeur de ces deux Constitutions Dogmatiques qui sont pourtant la substance spirituelle et doctrinale de ce Concile s'explique par la mainmise des courants maçonniques chez les progressistes et des courants maurassiens chez les ultras. Il faut aussi tenir compte d'un désintérêt pour l'activité intellectuelle et la montée de l'indifférence pour la recherche de la Vérité. Les pasteurs étaient pris d'une excitation imbécile pour le social, rien ne comptait plus que dix rangées de carottes (Action Catholique) aux dépens du reste qui tombait en friche.

Le fait de ne pas les avoir expliquées, enseignées favorisa la défiance des fidèles vis à vis de l'infaillibilité de l'Eglise, du Pape et de sa mission pétrinienne, rendant sa parole inaudible. L'autorité de la hiérarchie s'en trouva affaiblie. Les dommages en furent considérables et persistants, car ces deux Constitutions sont les plateformes pour le renouveau doctrinal, pastoral et spirituel, ce dont ni les ultras, ni les modernistes ne voulaient pour des raisons opposées, mais à l'orgueil identique.

Il était impossible, voire interdit d'enseigner que la pastorale comme la liturgie établissaient une « échelle de Jacob » : tout de l'acte de l'homme va vers Dieu par l'Eucharistie et tout en redescend vers l'homme pour sa sanctification. Ce discours était rejeté à cause de la domination idéologique et le peu de place fait à la raison, mais derrière ces buts secondaires se dissimulaient le but ultime : affaiblir l'Eglise, empêcher les grâces messianiques de triompher. Il aura manqué un véritable effort pédagogique, on contraria l'intention des Pères conciliaires en portant l'effort sur le comment faire avancer des idéaux étrangers à la mission de l'Eglise. Les esprits furent manipulés par les deux courants opposés aux dépens de l'Eglise et du Salut...

Au séminaire, le Père Manaranche, jésuite, chargé de nous enseigner sur le Concile, était très en dessous de l'importance de ces deux constitutions. Nous survolions comme la « Cage aux Oiseaux » du film *Sister !* Je réaliserai plus tard que je m'étais retrouvé devant un refus d'enseigner la Vérité. Une faute contre la charité qui ouvrit la voie à une désobéissance produisant une effraction psychosociologique¹³ – une faille morphogénétique désarmant les résistances – générant une émancipation vis-à-vis de l'autorité légitime de la hiérarchie, mais également envers l'autorité de la Vérité ; cela ne s'excuse pas ! La perception du Concile fut brouillée un peu plus et le Pontife en fut fragilisé, et d'avoir répété et répété qu'il n'était qu'un « concile pastoral œcuménique » et non dogmatique, ce qui est faux, renforça la position des taupes et autres démolisseurs tel le Père Yves Marie-Joseph Congar, hégélien, créé cardinal par saint Jean-Paul II le Grand qui attendit qu'il ne puisse plus parler ni écrire, ne fallait-il pas donner quelques satisfactions à ces courants factieux ! Le Père Congar joua de sa renommée largement surestimée pour intervenir dans les nominations ainsi que le Père Carré¹⁴, tous les deux dominicains, ce fut un désastre. Il n'est pas possible à leur sujet d'ignorer leur volonté d'affaiblir l'Eglise.

Dogmatique ou pas dogmatique :

Un concile, qu'il ait pour but une définition dogmatique ou non, qu'il soit universel ou local, est toujours dogmatique dans sa nature, dans sa substance et pastoral dans sa finalité pédagogique même si dans l'intention initiale l'un domine l'autre.

Dire, avec ce syndrome obsessionnel, répétitif et encore tout récemment, que ce dernier concile n'était pas dogmatique parce qu'il n'avait pas pour but de définir un dogme – comme s'il fallait faire un pied-de-nez aux défunt Pie XII et Pie IX qui avaient défini le dogme de l'Assomption pour le premier et celui de l'Immaculée Conception et l'Infaillibilité pour le second – produisait un renversement culturel et pédagogique annonciateur d'une crise majeure. Des pasteurs et des laïcs sabordèrent le Concile avec d'autant plus d'audace que le fait d'affirmer qu'il n'était pas dogmatique laissait entendre, que tout ce qu'il enseignerait serait relatif. Ce fut là non pas une erreur, mais un comportement fautif et stupide, irresponsable, ouvrant la porte, dans ses causes secondes à l'apostasie déjà perceptible.

¹³ C'est l'ensemble du peuple de Dieu qui est ici concerné.

¹⁴ Franc-maçon notoire

Une courtoisie de mauvais aloi :

Mais pourquoi avoir fait croire avec cette insistance que le Concile n'avait qu'une double nature ? œcuménique et pastorale. Nous n'étions plus dans « l'aggiornamento » annoncé, mais dans une sorte de courtoisie envers la culture révolutionnaire dominante. Il y avait un glissement idéologique de proximité. Il ne peut être nié, quand bien même telle n'était pas l'intention du pape Jean XXIII, que celle-ci était avancée par les courants modernistes ; tout était fait pour soumettre l'Eglise à des pouvoirs contraires au projet de Dieu tel qu'il fut révélé aux Douze Apôtres.

La confrontation doctrinale existe dans l'Eglise depuis son origine, mais depuis l'avatar Occam le Maudit, elle est montée en puissance et en agressivité. Il était évident que les modernistes cherchaient à dominer le Concile directement ou du moins dans l'application des réformes, car ils avaient des partisans et agents à la Curie. Il était fatal que cette confrontation débordât sur le Peuple de Dieu surtout dans les pays en voie de développement.

Les ravages du Sillon¹⁵ de Marc Sangnier, bien qu'il se fût soumis officiellement, s'amplifiaient en France et dans tout l'Occident. Les prêtres ouvriers évoluèrent dans les domaines doctrinaux avec un flou artistique dans lequel se mélangeaient des ressentiments familiaux selon la classe sociale et des options idéologiques évidentes. Les infestations idéologiques dans les mouvements de jeunesse et toutes les aumôneries triomphèrent...

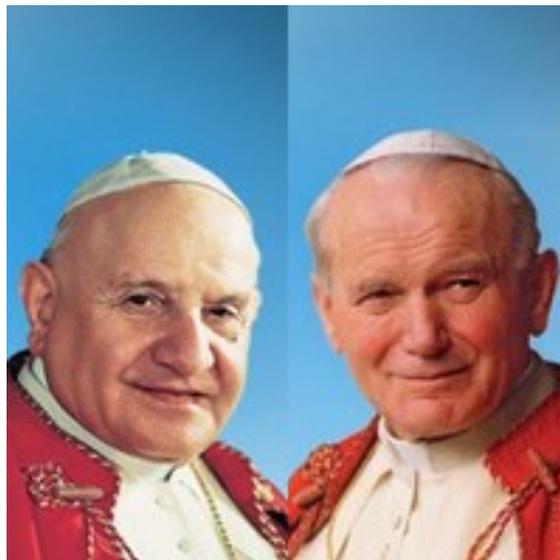
Nous fûmes encouragés dans les mouvements de la J. O. C et de la J. E. C à prendre la carte du parti communiste ou à entrer au P. S. U. Michel Rocard était la coqueluche des aumôniers de l'Action Catholique, la référence pontifiante de la « théologie de la libération » en France. Ce fut une période néfaste pour les ânes qui moururent en hécatombe par fou-rire interposé, en cause : le contenu des discours politiques saupoudré de cyanure de potassium...

Les Scouts de France subirent de plein fouet les tensions idéologiques et furent complètement pervertis grâce aux aumôniers résistants ou aux chefs de groupe résistants ou fils de résistants attirés par la main tendue des communistes... Quant aux Scouts d'Europe¹⁶ et les Scouts Unis de France, selon les diocèses, ils sont aujourd'hui des lieux de

¹⁵ Le Saulchoir pour la France, la persistance de l'influence du Sillon adjoint aux courants crypto-politiques gaullistes, l'école de la critique historique allemande, et les interférences idéologiques marxistes...

¹⁶ Il subsiste des pratiques qui pourtant sont interdites par les directions respectives, la « totémisation », qui permet, au passage de la « Route » à certains responsables laïcs ou religieux de structurer une société secrète de type maçonnique, de rite écossais. Il n'est pas rare que ce soit les prêtres-maçons qui introduisent de jeunes chrétiens dans ces dangereuses sociétés qui plus est, en jouant sur leur réputation de prêtres plutôt conservateurs. C'est le cas dans le diocèse de Perpignan-Elne.

pré-sélection en vue d'entrer dans des sociétés philosophiques, selon la situation sociale et professionnelle des parents, ce que condamne toujours l'Eglise. Nous devrions rétablir le patronage paroissial en tenant compte des nécessités du moment ou réfléchir à de nouvelles structures d'accueil pédagogique pour la jeunesse catholique.



JEAN XXIII

JEAN PAUL II

III^e chapitre

LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, MERE DE DIEU DANS LE MYSTERE DU CHRIST ET DE L'EGLISE¹⁷

Introduction

Le chapitre consacré à la Vierge Marie dans la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium* a été enseveli. A son sujet, je fus témoins de commentaires désobligeants concernant la décision du Pape Paul VI d'imposer ce texte. Comment avait-il osé aller à l'encontre des Pères conciliaires ? Ne risquait-il pas d'offenser nos frères réformés ? C'est toujours rassurant de jouer les « Précieuses ridicules ». Effectivement, des courants radicaux au Concile tentèrent de s'opposer à la décision du Pape Paul VI qui finit par menacer aucun décret ni constitution si ce chapitre qui engage son infailibilité n'était pas introduit dans les constitutions dogmatiques, ce qui aurait rendu le Concile nul et non avenu.

Un chapitre oublié, enterré !

« De Beata Maria... » est la clef qui permet une lecture intelligente du Concile, elle la source de sa compréhension et rejette comme l'antidote les interférences idéologiques.

Ni au séminaire de Paray le Monial, ni au monastère de Saint Michel de Frigolet, il n'a été question d'un enseignement à son sujet, pas même d'une explication de texte. Son étude aurait permis de prendre la mesure du renouveau en théologie mariale et aurait facilité le discernement, consolidé la foi ainsi que les liens avec l'Eglise.

Un document de cette importance n'était en rien le fait « du prince », mais le fruit d'un travail en amont par des personnalités aussi sérieuses que le Père Emile Neubert et le Père Laurentin qui faisaient partie d'un courant international œuvrant au renouveau de la théologie mariale depuis les années vingt. Il ne s'agissait donc pas d'un caprice du pape, mais du résultat de travaux dûment établis et reconnus comme l'a démontré dans

¹⁷ De Beata Maria Virgine Dei para in Mysterio Christi et Ecclesiae...

sa thèse le Père Jean-Louis Barré, thèse portant sur son confrère, le Père Emile Neubert.

Un défenseur pugnace :

« *De Beata Maria...* » fut oublié par la plupart des pasteurs qui, docteurs ordinaires de la foi, se devaient de l'expliquer, de l'enseigner comme ils auraient dû expliquer et enseigner l'ensemble des Constitutions Dogmatiques. Il n'en fut rien ! Et tout fut fait pour réduire aux futilités le culte marial. Il était considéré défavorablement le fait d'avoir une dévotion à la Sainte Vierge, c'était ringard, car contraire au progrès de l'Eglise... Mais pourquoi s'étonner de la crise ? Le rôle des courants hégéliens et des fraternelles ne fut certainement pas moindre dans cette triste affaire ; le Père Congar en fut l'une des âmes damnées avec Karl Rahner et Hans Küng

Le futur Pape, le cardinal Wojtyla, fut un ardent défenseur du culte marial : « *Jean-Paul II enfin a eu le courage d'affronter l'hiver marial qui caractérisait la première phase post-conciliaire. Il reproposa, avec force et avec conviction, la dévotion à Marie : une dévotion qui est une part irréductible de l'Évangile, c'est-à-dire de l'œuvre du Salut, comme il a été et est accompli par Dieu en Jésus-Christ.* » (Cardinal Angelo Comastri, homélie d'action grâce pour la canonisation de J. P. II) Son action au sein de l'Eglise universelle fut peu reçue. On peut parler de surdité causée par des engagements idéologiques et des choix de confort.

Très peu d'entre les pasteurs et prêtres, en Occident, adossèrent l'intégration des réformes conciliaires aux textes du Magistère et certainement pas à celui traitant de la place de la Mère de Dieu dans le renouveau de l'Eglise pourtant la clef unique pour comprendre le Concile. C'était au point que dans les années quatre-vingt, que mon maître du noviciat le Père Bernard Ardura, à l'abbaye Saint Michel de Frigolet, actuel Président du Comité des Sciences Historiques à Rome, enseignait qu'il ne convenait plus de dire : « *Marie est le chemin qui va à Jésus.* »

En l'écouter parler récemment du Pape saint Jean-Paul II le Grand, je sais qu'il n'a pas changé et que sa position doctrinale reste des plus incertaines. Il est vrai pour beaucoup de prêtres, évêques et théologiens qui se sont enfermés dans une approche idéologique de la Révélation, très peu reviennent de leurs choix... Dieu ne le permet pas, tant il est grave de trafiquer avec la Vérité. Nombre de ces prédateurs forcèrent les sensibilités, imposèrent les réformes et d'autres qui n'avaient rien à voir avec l'intention du Concile, les justifiant en distordant, déformant les textes à seule fin d'un contentement idéologique¹⁸ quand ils ne les

¹⁸ Un évêque anglais, il y a deux ans a interdit à ses fidèles de s'agenouiller

rejetaient pas. C'est la raison pour laquelle ces cinquante dernières années, suivant la clôture du Concile, furent peu fécondes tant pour les vocations que pour l'influence de l'Eglise dans la société. Nos hiérarchies sont installées dans un quant à soi néfaste qui courtise l'apostasie...

Pour l'histoire :

Je rends hommage au Groupe du Sacré-Cœur de Montmartre animé par Mgr Maxime Charles et dans lequel se trouvaient le futur cardinal Daniélou, le Père Louis Bouyer qui en fut un soutien sans en être membre, le philosophe Gabriel Marcel, et quelques autres, le Père Jean Carmignac exégète. Dans leur grande majorité les membres de ce groupe, ne supportant pas l'ostracisme dont ils étaient l'objet par les cardinaux Villot et Marty et tout le courant « congarien », rentrèrent dans le rang...

Bien avant la convocation du Concile, le groupe de Montmartre réfléchissait sur cette éventualité, en portant attention à ce que les futurs travaux s'enracinassent dans la patristique. Malheureusement, le futur cardinal et secrétaire d'Etat, Jean-Marie Villot, les circuits gaullistes, le Sillon avec François Mauriac et des personnages aussi catastrophiques que le non regretté cardinal Marty, le Père Congar firent en sorte d'écarter ce groupe, d'en réduire son influence. Ces courants ultra-progressistes, contrefaits à l'honneur de l'Évangile, mettaient en œuvre le mécanisme d'affaiblissement de l'Eglise en France¹⁹ et de toute l'Eglise ainsi que du Saint Siège²⁰.

Des puissances antichrétiennes au sein même de l'Eglise s'aiguisaient, elles étaient déjà dans l'apostasie et glapissaient de contentement tel le renard dans le poulailler... Une attitude destructrice qui n'était que le prolongement des prémices ressentis lors du Premier Saint Concile du Vatican. Si les évêquats ont manifesté jusqu'à ce jour leur soutien à ce Concile, certains le défendant bec et ongles, ce fut toujours pour la forme afin de soutenir et justifier des options hétérogènes et hétérodoxes, mais contrairement au Premier Concile, celui-ci ne connut

¹⁹ De Gaulle, durant son séjour londonien, fut mis en contact avec les Illuminatis – lui-même étant membre d'une loge maçonnique suisse – il s'engagea à dissoudre l'Empire colonial et à œuvrer à l'affaiblissement de l'Eglise en France... il n'y aura que trop bien réussi. L'Abbé Pierre en est la figure la plus emblématique...

²⁰ « C'était une herméneutique politique : pour les media, le Concile était une lutte politique, une lutte de pouvoir entre divers courants dans l'Eglise. [...] La sacralité est donc à terminer, le culte est aussi profanité ; le culte n'est pas culte mais un acte de l'ensemble, de la participation commune, et ainsi aussi une participation comme activité. Ces traductions, ces banalisations de l'idée du Concile ont été virulentes dans la pratique de l'application de la Réforme liturgique ; elles sont nées d'une vision du Concile extérieure à sa propre clé, celle de la foi. Et ainsi aussi pour la question de l'Écriture : l'Écriture est un livre, historique, à traiter historiquement et rien d'autre, et ainsi de suite. » (Discours de Benoît XVI aux prêtres de la paroisse de Rome, février 2013)
Le triomphe du Concile est à venir.

guère de soutien massif ni sur le fond, ni sur son contenu doctrinal pourtant si riche.

L'opposition au culte marial se poursuit encore aujourd'hui parmi les responsables chargés de la préparation au baptême d'adultes et au sacrement du mariage. Certains n'hésitent pas à décourager les mouvements de conversion.

Les courants anti-culte marial ne sont pas liés au Concile, mais ont leurs sources dans celui du modernisme, d'abord en Allemagne puis en France. Ils eurent l'audace d'argumenter qu'il fallait l'abandonner pour faciliter le rapprochement avec nos frères réformés ce qui est faux. En effet, les conversions de réformés à l'Eglise catholique se font, la plupart du temps, par la redécouverte de la place de la Sainte Vierge Marie dans la Révélation via la patristique. En fait, derrière les opposants au culte marial se dissimulent des puissances lucifériennes qui combattent les grâces messianiques et veulent détruire l'Eglise.

Le recul de la dévotion mariale a eu pour conséquences d'accélérer la crise post-conciliaire, précipiter l'affaiblissement des résistances spirituelles, intellectuelles face aux idéologies. Les attaques injurieuses contre la Mère de Dieu par des livres, des films ont gravement contribué à l'extension des puissances antichrétiennes²¹. Les théologiens et écrivains qui attaquent la sainte Vierge Marie doivent se trouver dans une situation bien pénible dans l'éternité quand on sait que la Théotokos est intimement associée à la Miséricorde divine. L'ambiance dans l'Eglise et en dehors était si délétère qu'il n'était pas rare qu'on outrage, blasphème la Vierge Marie surtout quand les questions sur la contraception et sur l'avortement se sont posées.

La sainte Vierge Marie demeure le chemin obligé pour aller en toute sécurité à Jésus. C'est elle qui a mission de préparer l'humanité au retour imminent de son Fils...



²¹ Jacques Duquesne, l'un des chefs de file anti-marial et hérésiarque de confort et d'ambition tout aussi dangereux qu'un Jacques Delors membre de la Trilatérale.

IV^e chapitre

DE LA PRATIQUE DES SACREMENTS ET DE LEUR RECEPTION...



Introduction

L'indiscipline liturgique, au prétexte qu'elle devait être « portée par la base, se démocratiser » amena de grands désordres et contribua à la réduction voir l'effacement des résistances spirituelles par le recul du sacré et au recul des vocations.

Les sacrements et les liturgies dans les Eglises instituées font partie des grâces sanctifiantes, efficaces pour le salut et pour se protéger des puissances du Malin. En décidant d'en ignorer les disciplines, des portes qui devaient demeurer closes furent ouvertes et créèrent des passages larges pour le mal dans le monde et sous toutes les formes plus ignobles les unes des autres. Au point qu'aujourd'hui, il se pratique de monstrueuses cérémonies souvent dans des lieux d'apparitions, dans des sanctuaires, comme la terrible affaire des messes noires célébrées contre la volonté des sujets, sur le corps d'une des voyantes, à l'exemple de ce qui se passa à L'Ile-Bouchard et à laquelle participèrent trois futurs évêques²².

De l'Eucharistie :

La réception transgressive²³ des sacrements, surtout celui de l'Eucharistie, porte atteinte au rayonnement du sacerdoce dans toutes ses

²² Sources ecclésiales.

²³ « Mais c'est seulement après le Concile qu'a été mis en lumière un élément qui se trouve un peu caché, même dans le Concile, et qui est celui-ci : le lien entre le Peuple de Dieu et le Corps du Christ, est évidemment la communion avec le Christ dans l'union eucharistique. Ici, nous devenons Corps du Christ ; en d'autres termes, la relation entre Peuple de Dieu et Corps du Christ crée une nouvelle réalité : la communion. Et après le Concile, je dirais qu'on a découvert comment le Concile, en réalité, a trouvé, a conduit à ce concept : la communion comme concept central. » (Discours de Benoît XVI aux prêtres du diocèse de Rome, février 2013) Méditation sur le Concile. La réception transgressive du sacrement de l'Eucharistie fait obstacle à ces grâces

composantes et n'épargne pas le successeur de Pierre. Elle accélère la désacralisation et éloigne le fidèle de l'adoration et de la contemplation sans compter le désintérêt pour la pratique de l'oraison.

La férocité des attaques contre le Pape Paul VI et contre ses successeurs, ce qui ne tardera pas d'arriver pour le Pape François, en sont les effets les plus spectaculaires.

Sans tout approuver des décisions de Mgr Marcel Lefebvre, elles éclairent et légitiment, sur le fond, sa résistance ainsi que les causes de ses erreurs, de son inflexibilité à la fin de sa vie.

Le schisme dont il est l'auteur dans sa décision in fine n'est pas une réplique ordinaire des schismes précédents, liés aux inévitables tensions théologiques, car s'il y avait bien un évêque peu enclin à cette extrémité c'était bien lui. Non, sans rien enlever de sa responsabilité dans cette décision qui fut largement inspirée par des agents maurassiens, Dieu, qui pouvait l'empêcher, l'a permis, car il est une épreuve et une sanction directement liées aux transgressions liturgiques dans le mode de la réception. Blessant le Corps Sacré du Christ Eucharistique, touchant donc au principe sacramentel de l'unité, il était évident que l'issue de la crise post-conciliaire aboutirait à un schisme dans un premier temps et dans le second à une apostasie conclusive des courants modernistes et certains extrémismes ultras. Les observateurs les plus aguerris l'avaient annoncé, la Vierge Marie à San Damiano et ailleurs l'avait averti. Le schisme de Mgr Lefebvre est de son fait, sous l'influence des courants maurassiens, mais il est également une sanction contre les dérives et une condamnation implicite contre le Siège Apostolique qui manqua d'autorité, de fermeté dans la défense de la foi.

La transgression sacramentelle et les désordres moraux, affectifs et spirituels :

Nous ne pouvons ignorer que le prolongement de la crise dans ces domaines favorise le développement des désordres moraux, spirituels et affectifs des prêtres, des religieux et des fidèles qui secouent l'Eglise ces dernières années. A l'intérieur de l'Eglise homosexuels couplés aux réseaux maçonniques ecclésiaux sont constitués de fait. Les pratiques transgressives des sacrements ont ébranlé la morphogénèse du Corps Mystique du Christ, elles ont bouleversé les fondements de l'unité du Peuple de Dieu.

d'union eucharistique, le sujet qui reçoit ce sacrement de la manière transgressive ne devient pas (Corps du Christ).

La réception transgressive de l'Eucharistie renforce la puissance de destruction systémique de la Communion des Saints qui constitue la morphogénèse de la chrétienté. Elle a des effets déplorables sur le célébrant, sur le Peuple de Dieu, la société civile et l'ordre cosmique. Il faut l'incorporer dans les explications concernant le recul de la pratique religieuse, le rejet irrationnel des clercs. Un des buts atteints sera, l'effacement de la Memoria Dei, l'une des trois puissantes agentes de la nature spirituelle de l'être humain, récepteur du « *in Mei Memoriam facietis* » de Jésus à la Messe.

La menace d'un schisme si le Siège Apostolique venait à exiger le retour au respect sacramental n'est que peu de chose en comparaison des effets catastrophiques dans l'Eglise et dans le monde des pratiques transgressives du Sacrement de l'Eucharistie.

Il est encore considéré dans certains milieux progressistes que la réception de l'Eucharistie sur la langue et à genoux ainsi qu'une action de grâce ou une adoration d'au-delà de dix minutes soient les signes rédhibitoires d'une inaptitude au sacerdoce, voir à la vie consacrée. Le Père Bernard Ardura, mon maître du noviciat chez les prémontrés de Saint Michel de Frigolet, nous enjoignit de recevoir le Corps du Christ sur la main, au nom de l'obéissance, pour maintenir dans le chœur une harmonie gestuelle liturgique ? Il n'existait pas de liberté de conscience dans les noviciats, ni même dans les séminaires au sein desquels les secondes et troisièmes années usaient d'une autorité de fait en la matière. Nous étions culpabilisés, montrés du doigt si nous ne faisions pas comme les autres.

La pratique transgressive des sacrements contribue à la désacralisation dans le Peuple de Dieu y compris chez les clercs et accentue l'affaiblissement de la garde du cœur.

Le Pape Emérite Benoît XVI rappela que certains gestes liturgiques n'avaient pas à être copiés par l'assemblée des fidèles, qu'ils étaient exclusivement du seul domaine du célébrant, mais à de très rares exceptions ce rappel ne fut pas diffusé dans les diocèses.

[Sur ce point précis, il faut souligner la responsabilité manifeste, explicite des mouvements charismatiques, dits du « Renouveau » tous courants confondus. Indiquons également que certains de « leurs rites » tout à fait illicites sont des facteurs réels d'infestations et la cause de la stagnation des âmes dans le psychisme alors qu'elles se persuadent d'être très élevées spirituellement. Ces sujets sont souvent dans l'illusion de la vie spirituelle selon les enseignements des Pères de l'Eglise et des maîtres tels que saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, saint Père Kolbe, Marthe Robin, saint Pio de Peltrechina, Chiara Lubitch et les saints de Montmorin : le Père Emmanuel de Floris et le Père Jean. Le Père Jean qui, pour avoir agacé ses supérieurs de la Fraternité Saint Jean, au sujet de Dozulé, dont il affirmait l'authenticité avec raison, fut exilé en Afrique Equatoriale alors que sa santé précaire l'interdisait ; on ne refuse aucun sacrifice pour complaire aux évêques !

Je ne peux taire ni feindre de ne rien savoir des influences spirituellement permissives du Centre de Taizé qui contribuèrent au renforcement de la dictature des affects, des sensibleries et participèrent de manière non négligeable à la crise post-conciliaire, en nourrissant la distanciation envers le Saint Siège des fidèles et favorisant la confusion doctrinale surtout en matière spirituelle. Nous avons pu être témoins d'intervenants extérieurs, tous acteurs des courants ultras progressistes comme Dom Elder Camara et des pratiques liturgiques démolissant le caractère sacré de la divine liturgie.]

Ne nous étonnons pas des désordres dans les mœurs, « pédophilie et homosexualité » parmi les clercs et les religieux. Ils sont liés en partie à la réception transgressive des sacrements qui impactent le discernement. J'ai été témoin de formation de couples homosexuels au séminaire que le supérieur, pourtant très sévère à ce sujet, ne voyait pas et qui furent appelés au sacerdoce. Il en fut de même au noviciat où un profès sortait la nuit pour y rencontrer ses amants ou les faisait entrer au noviciat avec l'assentiment du maître des novices. Il n'était pas rare que le discernement des vocations fût confié à des communautés de laïcs aux effets dévastateurs ; la désignation de certains fidèles par le qualificatif « laïc » est une distinction nécessaire pour souligner la différence entre laïcs et fidèles qui eux s'efforcent de vivre leur foi dans la fidélité doctrinale et dans le respect de la tradition vivante.

J'insiste sur le drame permanent qu'est la réception transgressive des sacrements et surtout celui de l'Eucharistie qui n'est pas dissociable des autres, pas même les sacrements de l'Ordre et singulièrement celui de la consécration épiscopale semant des doutes sur sa validité actuelle.

Je ne sous-estime pas les interférences des fraternelles dans l'aggiornamento liturgique et de la responsabilité désastreuse, déterminante de Mgr Annibal Bugnini, principal artisan de la réforme liturgique qui fut démasqué comme franc-maçon²⁴.

Je rappelle la réponse de sainte Mère Theresa de Calcutta à la question d'un journaliste sur les causes des souffrances de l'humanité : « - le journaliste : *Quelle est la source principale du mal dans le monde ?* -

²⁴ Information plusieurs fois confirmée par les instances de l'Eglise et du Saint Siège. C'était le secret de Polichinelle depuis qu'il avait oublié sa sacoche dans un des bureaux de la Curie. Le Pape Paul VI en avait été personnellement informé malgré les démentis officiels du Siège Apostolique. Cet éminent ecclésiastique ne sera jamais distingué par la pourpre cardinalice et n'occupera jamais un siège épiscopal hormis celui protocolaire de Diocletiana. La commission liturgique est ensuite absorbée par la Congrégation pour le culte divin qui sera lui aussi dissous dans la nouvelle Congrégation pour le culte divin et de la discipline des sacrements sans qu'il ne profite d'aucune promotion, hormis celle citée plus haut. Nommé pro-nonce apostolique en Iran, il se trouva confiné dans un placard doré, loin du centre de décisions, trop éloigné pour avoir une influence directe sur les nouvelles nominations. Il décède en 1982 d'une opération bénigne à Rome. Il est invraisemblable qu'une personnalité aussi prometteuse n'ait pas été mieux considérée, surtout sous le pontificat du Pape Paul VI, s'il n'y avait eu une raison dirimante, mais pour laquelle il convenait de ne pas faire de publicité...

Réponse de Mère Theresa de Calcutta : - *Que des chrétiens reçoivent la communion sacramentelle sur la main* »²⁵.

Les fidèles n'imaginent pas les effets désastreux de la réception transgressive de l'Eucharistie²⁶, non seulement l'absence de fruits spirituels, mais une cause certaine des désordres à l'intérieur de l'Eglise qui affectent gravement la société civile. Il faut arrêter cette pratique avant qu'il ne soit trop tard.

Du laïcat et de ses dérives :

Les désordres liturgiques expliquent partiellement la tentative de prise de pouvoir des laïcs sur le prêtre qui rejoint l'époque de la Réforme protestante. Une situation qui est aussi due au refus d'obéir à la Vérité, ces laïcs-là participent au développement du relativisme dans l'Eglise. J'ai vu des prêtres, y compris dans les milieux ultras, ne pas oser s'opposer aux laïcs²⁷, soit parce que ceux-ci étaient de riches donateurs, soit que le prêtre se savait peu soutenu par son évêque. C'est souvent sous la pression des laïcs que de bons prêtres ont craqué, livrés à eux-mêmes, car leur évêque ne les soutenait pas quand il ne s'opposait pas à eux, les laissant dans un sentiment d'abandon insupportable.

Je fus témoin de prêtres, en collusion avec des laïcs, manipulant la communauté paroissiale pour marginaliser ceux qui ne demandaient qu'à vivre leur foi dans l'obéissance ; que de fidèles se seront sentis expulsés de leur paroisse, découragés à persévérer dans la pratique religieuse.

Oui, le Concile a été l'opportunité pour des agents missionnés à cela de démolir en plein jour l'Eglise avec une redoutable puissance et efficacité.

²⁵ A la sortie de la réception de son Prix Nobel le 27 novembre 2009.

²⁶ Nous rappelons que lors des saisies des archives des loges maçonniques sous le régime de Vichy, on découvrit des correspondances entre loges dans lesquelles il était question d'une grande victoire quand ils auront obtenu la pratique transgressive de la communion eucharistique. Cette pratique jaillit en France par le truchement des aumôniers majoritairement d'anciens résistants de sensibilité gaulliste et marxiste. Elle fut relayée par les Prêtres Ouvriers que plus tardivement. Nous avons vu des évêques imposer cette pratique en pleine connaissance de cause, anciens aumôniers de l'action catholique qui trop souvent installèrent dans leur lit leur maîtresse... Nous avons-nous-mêmes subi des pressions lors de notre entrée au noviciat dans un monastère prémontrés et au séminaire de Paray-le-Monial. On tenta de nous imposer dans le premier cette pratique comme garantie de notre éventuelle vocation et pour, argument mauvais, maintenir une harmonie gracieuse pour la liturgie ; pour le second ce furent les pressions des condisciples surtout charismatiques, enfin sommet de la turpitude, on nous conseilla d'accepter cette réception transgressive et de ne plus affirmer notre communion au Pape et notre soumission à l'autorité du Magistère si nous voulions être embauché dans notre diocèse actuel. Vous l'avez compris, nous n'obtinrent jamais d'embauche ni aucune mission.

²⁷ Nous faisons une distinction entre laïc et fidèle, le premier s'oppose à l'ordre établi par Jésus-Christ et la Haute Tradition tandis que le second vit sa foi dans l'union au Christ.

De l'accès de la femme au sacerdoce et du mariage des prêtres :

En 1995, le Pape saint Jean-Paul II le Grand fait promulguer une note de la Congrégation de la Doctrine de la Foi, affirmant que les fidèles sont tenus d'adhérer définitivement à un point de doctrine proposé infailliblement par l'Eglise : « ...à ce fait que les femmes ne peuvent pas, n'ont jamais pu, et ne pourront jamais recevoir le Sacrement du Sacerdoce. » Si le Pape a engagé son infaillibilité sur cette question, c'est qu'elle touche aux fondements de la Foi, c'est-à-dire à la Révélation que Dieu donne de Lui-même, de la Très Sainte Trinité, du Christ et des Sacrements.

C'est une question de Sacrement. Ils reproduisent la Présence personnelle, efficace de Jésus, qui est Dieu Lui-même et à la fois pleinement Homme comme nous. « *C'est à cause de cela que Jésus et les Apôtres après Lui, a institué les Sacrements, en précisant pour chacun sa « matière » - qui sera pour chaque Sacrement l'icône, le signe de sa Présence humaine – et sa « forme » qui sera pour chaque Sacrement le signe de sa Présence divine.* ²⁸»

La réclamation des mouvements féministes demandant l'accès au sacerdoce n'est pas anecdotique, loin s'en faut, elle révèle l'état de décadence de notre civilisation, de nos sociétés qui glissent sous la coupe d'une culture lunaire et non solaire. Il s'agit d'un redoutable retour en arrière, c'est une inversion non- fécondante et luciférienne²⁹. La femme féministe, suffragette du refus du don de soi, est fille de la Lune rouge, la lune sacrificatrice « Lilith », de la sorcellerie, de la non-fécondité. Elle ne se donne pas à l'homme, elle se l'accapare. Elle ne se donne à lui que pour mieux l'éclipser comme la Lune éclipse le Soleil. Sa volonté de subordonner l'homme va jusqu'à immoler sa progéniture, sa descendance. La demande à accéder au sacerdoce procède du même ordre, stériliser les grâces messianiques et salvatrices, bloquer l'effusion des grâces sanctifiantes. La réclamation délirante d'un statut des femmes, maîtresses³⁰ de prêtres ou d'évêques, est du même ordre, procède du même esprit de profanation, de stérilisation, d'infécondité. Le choix du célibat pour le sacerdoce n'est pas d'ordre théologique ni dogmatique, il est d'un ordre supérieur dans lequel transparaît la Personne du Christ entièrement donnée, immolée et fécondante pour le Salut du Monde³¹.

²⁸ Catholiquedu.free.fr/revelation/paroissiales/DESFEMMES.htm

²⁹ Cf. le magazine « si les ânes savaient... » www.surleroc.org/magazines/mag3/mag3.html

³⁰ Sachant que certaines d'entre elles sont des prêtresses initiées au satanisme et aux ordres de certaines loges maçonniques.

³¹ Idem.

L'attitude de ces femmes a été largement facilitée par la réception transgressive du Sacrement de l'Eucharistie et certaines sociétés philosophiques. C'est par la femme que le Salut fut promis à l'homme. C'est par la femme profanatrice et sanguinaire que l'Antéchrist est promis à l'humanité pécheresse non repentante, c'est par elle qu'il se manifestera... Cette femme-là en connaîtra toutes les terreurs.

De l'autorité de Pierre et de la béatification de Paul VI :

La béatification du Pape Paul VI qui ne concerne que l'héroïcité des vertus pose un sérieux problème ecclésiologique et d'opportunité, tant il a fait preuve de faiblesse et d'incapacité dans le gouvernement des hommes. Il est certain que Paul VI soit un saint. J'ai aimé ce grand Pape et j'ai obtenu par son intercession des grâces pour notre jeune foyer que ma femme et moi venions de fonder. J'ai admiré son courage pour *Humanae Vitae*, sa fermeté durant le Concile et celle avec laquelle il a réduit à l'état laïc un religieux prestigieux qui venait de participer à une manifestation favorable à l'avortement à Rome.

Je considère que sa béatification ne soit guère opportune tant que les générations directement responsables de ces désordres seront en vie et continuent sévir dans l'Eglise. Il y a le risque qu'elle soit une sorte de sceau de validité envers tous les démolisseurs passés et encore présents. Jamais pour une béatification, le concept d'opportunité ne se pose avec autant de gravité.

Le Pape François a confirmé sa décision de le béatifier cette année, l'obéissance et la confiance dans son discernement me la fait accepter. Je maintiens qu'elle me semble inopportune. Je n'ignore pas que le Pape Paul VI se soit immolé permettant à Dieu de passer par-dessus la crise afin de féconder ce Concile pour lui donner un complet triomphe après l'avertissement et l'ouverture des troisième et quatrième sceaux. Il faut éviter que sa béatification ait l'allure d'une légitimation pour tous les saboteurs de l'Eglise ; le Pape François doit expliquer et exposer les souffrances de ce Pape. Paul VI fut le bouc émissaire des deux courants opposés, toutefois si les ultras se figèrent dans une culture néo-classique et maurassienne, les progressistes créèrent une néo-contre-culture en rupture totale avec la culture chrétienne qu'ils scellèrent par la pratique transgressive et meshomnique du sacrement de l'Eucharistie³² et en imposant une lecture hégélienne du Concile, c'est-à-dire matérialiste, évident le concile de sa dimension spirituelle, mystique.

³² Nous verrons dans le second volet en quoi la réception transgressive de ce sacrement contribua à la libération du Meshom.

V^e chapitre

LES CAUSES SECONDES DE LA CRISE POST-CONCILIAIRE

Introduction

La puissance destructrice des quatre causes secondes que je vous expose ci-dessous n'eut pas été à ce point étendue et ravageuse si les pasteurs avaient assumé leur charge et leur mission sans faiblesse. Il eut fallu pour cela qu'ils entrassent dans l'esprit d'immolation comme les Cardinaux Siri et Wyszynski. Ils eurent préservé la fécondité de leur mandat apostolique. Ils eurent servi leur église diocésaine par le sommet de la grandeur obéissant à la volonté divine.

La théologie de l'alliance tenue en échec :

Les Pères Conciliaires n'ont pu imposer la théologie de l'Alliance comme élément du renouveau pastoral et théologique, pourtant elle remonte aux premiers siècles de l'Eglise. Elle s'articule à partir du mouvement d'amitié qui va du cœur de Dieu au cœur de l'homme. La sociabilité de l'homme le dispose à l'amitié et Dieu est l'Ami d'excellence. C'est la substance de la théologie du Sacré Cœur et du Cœur Immaculé de Marie. Elle apporte la douceur de l'amitié sans attenter à la rigueur des sciences théologiques ni à l'autorité du Magistère. Elle contribue à l'intériorisation de la Vérité chez le fidèle. C'est la Miséricorde établie au centre de la relation du fidèle avec Dieu et qui oblige la hiérarchie. Elle met l'accent sur l'amitié que « Dieu le Père par son Fils dans la communion de l'Esprit Saint » établit avec nous ses enfants d'adoption par la grâce du baptême.

Le christocentrisme qui est l'épicentre à partir et vers lequel la théologie catholique se déploie a été hypertrophié parce qu'il apparut comme le mode le plus efficace contre l'erreur. La peur est mauvaise conseillère. Il favorisera le cléricisme pour bonne part, lequel justifiera l'anticléricalisme du XIX^e siècle. Il favorisa le développement du moralisme provenant de la conjonction du protestantisme et du

jansénisme³³, les dommages furent conséquents puisqu'ils furent des alliés objectifs de la révolution de 1789.

Le péché devint presque exclusivement d'ordre moral, dans la mesure où celui-ci correspondait aux formalismes de la société dans ses différentes couches : le désordre n'était pas admis, les auteurs de scandales étaient plus coupables que la gravité des actes posés. La faute morale devint une préoccupation obsessionnelle presque pathologique. Elle empêcha l'épanouissement d'une pastorale de l'amour, de l'amour viril et miséricordieux ce qui eût permis d'éviter la dictature des affects, de la sensiblerie, des sensibilités désordonnées et eut favorisé le maintien et le déploiement de relations fraternelles entre les fidèles. Il eut été bien nécessaire, devant les menaces qui se dressaient, de s'inspirer de la spiritualité de la Petite Thérèse de Lisieux. Hélas ! Elle ne fut comprise que trop tard. Elle traçait pourtant la voie obligée de l'Eglise pour affronter les terreurs du XX^e, ce sera la mission de Marthe Robin.

La domination des idéologies évolutionnistes et matérialistes empêcha, étouffa dans l'œuf la prise en compte de la théologie de l'Alliance. L'humanisme d'épicier fut par contre triomphant, chez lequel il est proposé : l'hédonisme, le consumérisme, l'eugénisme, la pédophilie, le mariage d'une paire, l'avortement « génocide au quotidien », l'euthanasie a scellé le couvercle... L'homme se sécurise dans son empire noir, son propre enfer ! Les courants du modernisme s'opposèrent à elle, le Père Congar en tête, car ils ont perçu les puissances spirituelles que contenait la théologie de l'Alliance et leur efficacité contre les dérives qu'ils imposaient. Il en fut de même pour Mgr Lefebvre qui, parce qu'il s'est laissé dominer par le maurrassisme, n'a pas vu l'opportunité qu'elle lui offrait. Elle devra être reprise, car elle est nécessaire au retour à la communion des Eglises instituées sans pour autant tourner le dos au christocentrisme qui sera remis à sa place.

Le Pape Jean-Paul II a lui-même regretté l'hypertrophie du christocentrisme qui devint presque une idole, un absolu magique contre les dérives, pour finir par masquer le manque d'espérance. Il est la marque commune et identitaire des ultras comme des modernistes et cela pour des raisons opposées et très mauvaises.

³³ Doctrine de Jansénius et de ses partisans, fondée sur la prédestination et les rapports du libre arbitre et de la grâce. Il s'appuie sur saint Augustin tout en ignorant saint Thomas d'Aquin. Le jansénisme conforte l'infestation idéologique initié par la Réforme qui elle-même s'appuie sur la Kabbalah d'Occam le Maudit.

Ne pas condamner l'erreur et leur auteur...

Une interprétation spécieuse des paroles du Pape saint Jean XXIII, disant que l'Eglise ne devait plus condamner, est à l'origine de beaucoup de souffrances. L'intention du Pape était qu'il ne lui semblait pas nécessaire de redire, dans le cadre du Concile, les condamnations de ses prédécesseurs. Il importait de reprendre la main sur les erreurs dénoncées en mettant l'accent sur les beautés de l'idéal chrétien dans l'intégralité de la Révélation.

Il est impossible, dès lors qu'on a pour mission essentielle de témoigner de la Vérité, de ne pas dénoncer l'erreur et de ne pas la condamner. Si nous affirmons que seul le péché est condamné et que le pardon est toujours offert au pécheur, il est évident que cela s'applique à tous les péchés, mais ici ne faut-il pas accepter la limite qu'impose le bien commun, la charité universelle ?

S'interdire de condamner l'erreur et son auteur favorisa le relativisme. L'autorité naturelle et surnaturelle de la Vérité fut réduite voir rejetée, niée par tous les courants dit de progrès... Une attitude qui découle de la Kabbalah d'Occam le Maudit pour qui Dieu ne peut se comprendre – c'est le rejet de la métaphysique – le père des idéologies. S'interdire de condamner l'erreur, en dehors du Concile, paralysa l'usage légitime de l'autorité chez le Pape Paul VI. Attitude qui amplifia la confusion des esprits, ouvrant un passage pour bien des désordres et rendit l'enseignement doctrinal inaudible.

Elle entrava la liberté de conscience et d'expression de ceux qui défendaient l'intégrité doctrinale à l'intérieur de l'Eglise et à l'extérieur, souvent sans appui, ce qui profita à tous les courants progressistes les plus agressifs et débridés comme l'inconcevable « Témoignage Chrétien » et l'hypocrite journal « La Croix » sans oublier « La Vie » anciennement catholique qui finit par tomber dans l'escarcelle des médias de Gauche et maçonniques comme « le Monde ».

On peut comprendre qu'il soit délicat de mettre la personne à l'index pour ses erreurs, mais quand elles sont volontaires faut-il à ce point faillir ? Et faut-il être naïf ou si « cool » qu'on en vient à conférer à l'erreur une autorité égale à la vérité ? Aurait-on oublié l'effroyable impact d'Occam, de Luther, de Descartes, de Marx, d'Hitler, de Freud, de Sartre ? La charité nous la devons d'abord au Peuple de Dieu que nous préservons de tout égarement afin qu'il jouisse pleinement de sa liberté et sans tenir compte des esprits mondains du temps présent. Une telle orientation manquait de réalisme pédagogique, surtout qu'elle ne fut suivie d'aucune précaution ni instruction pastorale spécifique. Elle ouvrit sur un gouffre et les

émanations sulfureuses continuent de triompher. Elle rejoint ce leitmotiv « ce n'est pas un concile dogmatique ». Mais quelle est la cause d'un tel manque de discernement ? Qu'est-il arrivé ?

L'Eglise n'est pas fondée à rechercher l'amour pour elle-même ni même à être séduisante. Ce n'est pas une belle poule ! Elle est fondée pour servir et aimer en vérité selon l'ordre voulu par son Fondateur, Jésus-Christ... C'est sans aucun doute ce qui a été occulté trop longtemps après le Concile et c'est ce que les Papes saint Jean-Paul II le Grand et Benoît XVI se sont efforcés de corriger tout en restant dans une parfaite charité et que poursuit le Pape François comme l'illustra son baiser accordé à un prêtre homosexuel qui l'interpela. Ce baiser fut donné pour qu'il se souvienne d'une ultime miséricorde au seuil de l'éternité... Mais pour autant, il n'a pas changé la doctrine ni la discipline ! Il n'a rien fait de moins que ce que Jésus fit avec Judas Iscariote, ne s'est-il pas laissé embrasser sur la bouche par le traître ! Parce qu'il espéra qu'avec ce baiser ultime, il lui donnait le temps de sa conversion ! Nous sommes là dans un ordre supérieur qui plonge dans le mystère de la Miséricorde Divine qui dévoile l'au-delà d'un sacrifice qui fit pleurer l'eau et le sang mêlés d'un Cœur blessé... La Miséricorde jaillit dans l'hiver des cœurs !

L'uniformité de la liturgie ou le retour des iconoclastes :

La réforme liturgique souhaitée par les Pères conciliaires, voulue dans sa réalisation et arbitrée par le Pape Paul VI, fut bien trop radicale, trop blessante pour porter des fruits dans le Peuple de Dieu. Paul VI privilégia à tort l'uniformité par souci d'unité aux dépens d'une diversité dans l'unité, de ce fait il aura multiplié les divisions. Les petits, les humbles auront été violentés pour la satisfaction de seigneurs sans honneur.

Les progressistes rejetèrent au rebut la richesse des cultures régionales souvent séculaires. Elles témoignaient de l'enracinement culturel de la foi par une liturgie singulière, populaire, affective, mais reconnue licite par la réforme du Pape saint Pie V³⁴ qui reconnaissait la validité de l'autorité de la tradition fusse-t-elle régionale, locale ou propre aux fondations du monachisme et autre instituts. Il fallait laisser à l'ordinaire, mais aussi aux paroisses la liberté d'entendre la messe face au peuple ou dos au peuple. Quel besoin de brusquer à la hussarde des réformes pas toujours fondées ni même voulues ?

La commission liturgique renonça, sous l'autorité de Paul VI à cette part de la charge pétrinienne consistant à maintenir l'unité dans la

³⁴ Une référence historique interdite il y en a encore peu de temps... Que voulez-vous, les pontifes de la pensée unique ont aussi leurs terreurs.

diversité. Nous ne pouvons ignorer que le Pape Paul VI naquit dans un milieu culturel libéral dont la tendance pragmatique pour contourner les obstacles est toujours dans un absolutisme dévastateur de l'autorité tout en étant velléitaire dans son usage quotidien.

Les traditions culturelles investies par les cultures furent balayées, privant les Eglises *in regionem* et *in gentem* de protections et de résistances face aux défis à relever. Un tel déracinement, assez similaire au renversement révolutionnaire, désorienta le peuple de Dieu dans ses parties les plus fragiles. Il contribua à l'incompréhension du Concile et à l'éloignement de la pratique religieuse. Le peuple de Dieu devint facilement manipulable, car désarmé face aux tentations idéologiques et aux manœuvres scélérates des courants progressistes, modernistes et ultras. Mais il fut également fragilisé face au pouvoir politique, au législateur et nous en constatons le désastre aujourd'hui.

Le Saint Siège apparut l'ennemi des traditions socioculturelles locales ainsi que le Concile avec d'autant plus de ressentiment qu'elles participaient à l'affirmation des identités chrétiennes. Il nous fut inculqué que nous n'avions pas à être fiers d'être du Christ et surtout pas de l'Eglise. Les sots s'allongent dans le lisier comme bain de jouvence.

Il faut bien le reconnaître, ce fut du bien mauvais protestantisme ! Une période iconoclaste dans les domaines multiples de l'Eglise, qui se prolongea dans toutes les sociétés surtout occidentales, car profondément blessées par les idéologies ainsi que par un laïcisme et une sécularisation agressifs. Il ne se trouva aucun horizon pour le commun des mortels chargé d'espérance, ce fut donc la fuite en avant dans le consumérisme, l'individualisme et le relativisme moral...

Nous nous sommes automutilés et Lucifer a dansé...

Les paroles du cardinal Lustiger, interrogé alors sur la crise de l'Eglise à sa sortie de l'assemblée des évêques à Lourdes, demeurent un mensonge ou un aveuglement incompréhensible, car répondre que l'Eglise n'est pour rien dans la crise qu'elle traverse et que tout provient de la sécularisation de la société, était un déni de la vérité qui fut contredit rapidement par la consécration épiscopale des évêques de la Fraternité Saint Pie X. Le court examen de conscience qu'il fit à l'occasion de ce schisme n'aboutit hélas sur rien... Le mal continuait, ce qui est propre au clergé français qui ne sait ni dire merci ni reconnaître ses torts. Il est trop tard. Dieu se chargera de vous faire vomir vos responsabilités, vous proclamerez vos péchés dans les rues, sur les places publiques...

Ces réformes dures, appliquées sans aucun respect des fidèles, sans aucune charité, imposées avec l'audace imbécile des dictateurs, s'inscrivirent dans l'écho toujours prolongé du désastreux « Toast

d'Alger³⁵ » détail parmi d'autres me direz-vous, mais quelle « connerie » que cet apéritif à la Ricard et au Pernod sans eau de Seltz d'où son amertume... et ces larmes !

Demander aux catholiques de rallier la République, c'était à coup sûr, les museler. Les catholiques de cette époque avaient parfaitement compris que ce n'était pas tant la république qu'ils rejetaient que ce qu'elle représentait d'antichrétien et de volonté de détruire les grâces messianiques. On a affaibli les résistances de l'Eglise de France et c'est toute l'Eglise qui s'affaiblissait. Nous avons fait taire une élite dont la cohérence du discours nous eut transformés en résistants... Mais voilà, il nous fut interdit de dire Non !

On a envoyé les fidèles dans la tanière des loups, certains devinrent loups et plus féroces que les autres.

Je regrette d'autant plus ces dérives, que j'aime certaines adaptations de la liturgie. Je sais, par confidences de prêtres exorcistes, que le fait de ne pas respecter dans son intégralité les canons et rubriques liturgiques favorise contribue à affaiblir les résistances spirituelles, la garde du cœur ce qui a pour effet de permettre aux puissances infernales de s'étaler sur la surface de la Terre, de pénétrer le cœur de l'homme. Il faut considérer que cette réforme fut un accélérateur de l'effondrement de la culture du sacré, ce qui n'est pas un détail. Nous avons subi un effacement partiel de notre mémoire chrétienne.

Les pasteurs se sont réjouis des dix beaux rangs de carottes (Action Catholique) qui s'épanouissaient dans leur jardin et délaissèrent le reste, l'ivraie à fait son œuvre...

Le Saint Siège doit imposer sa volonté et arrêter les pratiques désastreuses et tant pis pour le schisme dans le sens où les progressistes quitteraient la communion. L'Eglise ne doit pas conserver dans l'unité ceux qui, de fait, l'ont déjà quittée et qui ne restent dans l'apparence de celle-ci que pour continuer leur œuvre de destruction, de blasphème et de profanation, il n'est qu'à se reporter au comportement scandaleux de l'actuel évêque de Besançon Mgr Bouilleret.

³⁵ Evènement affligeant qui consista, à la demande du Pape Léon XIII, d'encourager les catholiques à se rallier à la République lors d'une réception donnée par le gouverneur d'Alger. C'est ce que fit le cardinal de Lavigner à son corps défendant. Ce fut une terrible erreur dont les effets désastreux se prolongeront jusqu'à l'avertissement.

Du sacrement de la confirmation ou la confirmation de réseaux maçonniques dans l'Eglise :

Dans la liste des transgressions sacramentelles, il y a le Sacrement de la Confirmation. Mgr André Marceau³⁶ alors évêque de notre diocèse Perpignan-Elne fut surpris à oindre le front des confirmants en signant non par le signe de croix, mais en traçant trois fois le chiffre six sur le front avec le St Crème à l'instant de l'administration du Sacrement : il y eut des centaines de témoins et des dizaines de victimes de ces faits renouvelés en plusieurs célébrations. Il fut très vite approché afin qu'il arrête cette pratique transgressive, sa réaction fut d'exiger le départ du prêtre-ermite de notre diocèse qui avait eu l'audace de cette démarche délicate et discrète auprès d'un membre du Conseil aujourd'hui évêque, un des témoins, témoin direct des faits reprochés. Dans le diocèse de Pamiers et ailleurs, dans la même période, il fut fait de même. Il s'avérera que ces célébrants étaient membres d'un courant fédérant les clercs et évêques francs-maçons³⁷, d'autres, subissant l'influence de ces esprits pervers, ne faisaient que répéter bêtement ce qu'ils avaient vu faire ou simplement ce que leurs confrères leur avaient présenté comme l'une des réformes liturgiques dans la grande réforme ; ce qui en dit long sur leur formation.

Non seulement, nous avons une transgression explicite et d'une volonté propre, personnelle, mais nous sommes en présence d'un sacrement inversé faisant nécessairement appel aux forces maudites en vue d'étendre objectivement le pouvoir du mal... faire obstacle aux grâces messianiques ! Ce n'était pas là une mince affaire ! Elle légitime que l'on s'interroge sur l'intention des célébrants, sur la droiture de leur engagement sacerdotal, épiscopal.

Des mariophanies, des christophanies et du rejet du surnaturel :

L'histoire des manifestations célestes, des révélations privées, depuis celles de Lourdes à nos jours témoignent de l'opposition montante contre elles et de l'implication des sociétés philosophiques.

Je ne peux passer sous silence les attaques des évêcopsats contre les mariophanies et christophanies comme San Damiano et Dozulé. Le Concile n'est pas l'instigateur dans cette sinistre affaire, car ces courants anti-mariaux existaient bien avant, mais il est certain que la crise post-

³⁶ Cet évêque qui, par incompétence, a ruiné le diocèse de Perpignan-Elne, vient d'être nommé au diocèse de Nice et a accepté de recevoir la légion d'honneur, sans aucun doute pour avoir bien servi la République. Ici s'illustre le fait que la République comme durant la chute de l'empire romain n'a pas son pareil pour honorer la médiocrité. Elle aime bien les enfants qui lui ressemblent...

³⁷ Leur maison mère se trouvait jusqu'en ce début de siècle à Fatima au Portugal

conciliaire facilita les oppositions, donnant aux détracteurs des ailes d'une inconcevable outrecuidance.

La première affaire d'importance fut la Salette qui fut reconnue par l'évêque d'alors Mgr de Bruillard (fils naturel de Louis XV), mais ses attaques contre les deux voyants surtout contre Mélanie Calvat valent au diocèse de Grenoble d'être laissé sans grâces fécondantes ce qui persistera tant que l'ensemble de cette église n'aura pas fait réparation. Il se pourrait même que ce diocèse disparaisse. Mais le sort fait aux apparitions de Tilly-sur-Seules démontre l'implication des loges maçonniques dans la lutte contre la reconnaissance de ces lieux privilégiés. Mgr Amette était alors évêque de Bayeux dont dépend la paroisse de Tilly-sur-Seules qui fut le cadre d'apparitions grandioses en 1896. Mgr Amette fut approché par les radicaux de l'époque qui lui firent entendre qu'ils n'accepteraient pas un nouveau Lourdes. L'évêque se soumit d'autant plus facilement qu'il semble avoir été maçon lui-même, il fit ce qu'il fallait pour que ces apparitions ne puissent être reconnues. En récompense, il reçut l'archevêché de Paris et fut créé cardinal par le Pape saint Pie X. Sa promotion confirme bien que le réseau maçonnique dans l'Eglise de France était déjà bien structuré. Il mourut assassiné par son valet en 1920. Son pontificat parisien sera marqué par son refus de soutenir la mystique du Sacré Cœur, Claire Ferchaud qui demandait à ce qu'on apposât l'image du Sacré Cœur sur le drapeau de nos armées durant la Première Guerre Mondiale. On ne se moque pas impunément de Dieu.

L'histoire des apparitions mariales et christologiques à l'exemple de Garabandal, San Damiano, Dozulé et bien d'autres met en lumière les attaques orchestrées par les réseaux maçonniques ecclésiastiques, attaques d'une violence sans précédent. Nous fûmes témoins de charges véritablement haineuses, de mensonges, d'indignité... de manquement à la plus élémentaire discipline intellectuelle, de pressions morales et de tentatives de corruption. Les invectives, les humiliations, les interdicts, les ostracismes, les abus d'autorité y compris jusque dans les confessionnaux, les menaces de toutes sortes furent le quotidien des années soixante, soixante-dix et quatre-vingt au sujet de ces apparitions. Une telle attitude s'estompa grâce aux apparitions de Medjugorje en Bosnie-Herzégovine, il est vrai que celles-ci sont liées aux mouvements charismatiques³⁸ *«singerie des fous de Dieu»*, mais aussi grâce à de courageux évêques. Les déchaînements contre San Damiano furent des plus violents, car la Vierge Marie y dénonça la pratique transgressive de la réception de l'Eucharistie et non du mode de distribution du sacrement. A Garabandal, Marie annonça la trahison de bon nombre d'évêques et les indicibles

³⁸ Les mouvements charismatiques furent suscités pour rendre la chaleur, redonner un élan à la mission, à la joie de la foi et réchauffer les relations entre les fidèles. Mais ce qui ne devait durer qu'un temps et n'être qu'un passage, se figea tout en recherchant et se maintenant dans la grâce actuelle sans rechercher la grâce sanctifiante ce qui, aujourd'hui rend ces mouvements perméables aux infestations.

souffrances de Paul VI ; quant à Dozulé, le Christ annonça le rôle prédominant des fidèles dans la restauration à venir de l'Eglise et la ré-évangélisation.

Le Ciel condamnait précisément dans ces lieux les dérives majeures dans l'Eglise. Quand on se détourne de la vérité, on ne supporte pas d'en être dénoncé !

Les évêchés se sont comportés non en pasteurs prudents, mais en détresseurs d'espérance, en prédateurs au bénéfice d'une conception pastorale néfaste, inféconde, mais qui satisfaisait pleinement l'esprit du monde et les « fraternelles »... Les évêques ont privé le monde et l'Eglise de grâces immenses. Qui plaidera leur cause auprès de Dieu ? Le comportement d'ensemble des évêchés concernant ces apparitions fut condamné indirectement par une disposition canonique qui autorise le fidèle à se rendre et à croire aux apparitions privées tant que celles-ci n'ont pas fait l'objet de condamnations formelles. Mais encore aurait-il fallu que ces condamnations fussent faites dans les règles canoniques et justifiées, argumentées, démontrées, ce qui ne fut le cas pour aucune de ces apparitions. – Le risible dans l'étendu de ces scandales, c'est que notre foi en la Résurrection du Christ Jésus repose, en définitive, sur une succession d'apparitions privées ! Leur haine les aura aveuglés à ce point. – En effet, rien de la prudence recommandée par le Magistère n'a été respecté. C'est à ce point que Dozulé a vu tous les interdits levés ainsi que pour San Damiano et Garabandal, car il a été démontré que les enquêtes préliminaires furent non seulement bâclées, mais manipulées, déformées par la pratique explicitement mensongère comme dans les conclusions de l'ordinaire du diocèse de Charleroi en Belgique au sujet des apparitions de Notre Dames des Etoiles...

Il y a dans le cas de Medjugorje une situation étonnante quant aux comportements des ordinaires et du Saint Siège, les attitudes controversées des uns et des autres, ont dans l'ensemble respecté la prudence et la bienveillance, ce qui est exceptionnel, mais il est vrai que la communauté de l'Emmanuel est impliquée depuis le début et il fallait éviter que se multiplient des comportements dénoncés plus haut. Les responsabilités de ces évêques et prêtres ainsi que de certains laïcs résonnent dans le Ciel et pèseront certainement sur leur situation dans l'éternité.

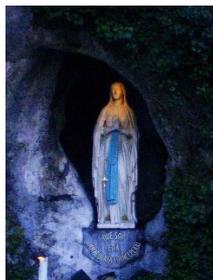
Des fruits excellents jaillirent de ces lieux d'apparitions pour la vie ecclésiale et pour le Peuple de Dieu. Les organisateurs de pèlerinages initièrent, fédérèrent la plus pacifique et efficace résistance contre le travail de sape des courants progressistes dans l'Eglise y compris contre les mouvements ultras qui, à de rares exceptions, firent sourdement chorus avec les progressistes puisque ces lieux défendaient le Concile et l'autorité du Pape. Je prends exemple ici, et avec une grande reconnaissance et affection, de l'apostolat de Madame Yvonne Boulnois, du diocèse de Nice,

qui fut héroïque dans les vertus chrétiennes et par son sens inné d'attachement et de service de l'Eglise. Elle laissa Dieu transfigurer sa maternité naturelle, elle avait eu deux enfants, en une immolation permanente pour le salut et la conversion des âmes dont elle prenait la charge spirituelle et parfois matérielle dès qu'elles s'inscrivaient pour le pèlerinage du mois. Je n'ai pas rencontré que très rarement une âme simple, peu cultivée, habitée par un tel amour de l'Eglise et un tel désir du salut des âmes. Les dernières années de sa vie furent d'une incroyable fécondité spirituelle, son autobus était le lieu de tous les miracles jusqu'à voir monter « la Dame Pèlerine » qui n'était autre que la Vierge Marie.

Ces animateurs spirituels, furent de vrais pasteurs fidèles, des semeurs majeurs pour l'Eglise du Nouveau Monde qui s'annonce et frappe à notre cœur. Ces missionnaires des temps nouveaux maintinrent et réveillèrent des pratiques ancestrales qui renouvelaient les identités culturelles et culturelles régionales, suscitèrent la restauration de chapelles, d'anciens pèlerinages. Ils œuvrèrent au respect quant à la réception des sacrements et à la tenue participative des fidèles aux liturgies. Ils renforcèrent les liens de communion avec le Saint Siège et le Peuple de Dieu ; ces humbles, trop souvent méprisés, seront les avocats de beaucoup de clercs et d'évêques persécuteurs.

Ces pèlerins furent les meilleurs soutiens pour l'autorité du Vicaire du Christ. Ils ramenèrent de nombreux catholiques à la pratique et à l'unité. Ils eurent un rôle éminent dans la transmission des plus hautes traditions et dans celui de l'enseignement de la Doctrine. Ils maintinrent l'esprit de l'immolation spirituelle, s'offrant en victimes expiatrices. Ils furent des soutiens loyaux aux clercs en difficultés. Enfin, ces mouvements spirituels furent à ce point féconds qu'ils suscitèrent des vocations sacerdotales, religieuses et souvent avec un discernement à faire rougir bien des pasteurs. C'est en ces courants, dit marginaux, que s'éveilla le véritable esprit de renouveau... Et les ânes en furent bien consolés !

Ils furent l'instrument du Ciel pour maintenir et développer la dévotion mariale si combattue encore de nos jours.



VI^e chapitre

LES BONS FRUITS DU CONCILE

Introduction

Les bons fruits du Concile préfigurent ce que sera l'Eglise après sa purification et donne une idée de ce qu'il aurait dû être, s'il n'avait été empêché de triompher, si sa fécondité n'avait pas été victime d'une contraception non-désirée. Les fruits bons n'empêchèrent pas l'échec, ils sont surtout visibles, intelligibles par ceux qui sont de vrais fidèles qui ont une vie intérieure illuminée par la présence de Marie et qui sont avec elle, accompagnant l'Eglise, sur la Golgotha au pied de la Croix.

La Fin du Cléricalisme :

L'un des points positifs fut la dénonciation du cléricalisme même s'il persiste dans les courants ultras et progressistes sous des formes différentes. Le clerc doit redécouvrir son identité et affirmer sa place dans l'Eglise, dans le Peuple de Dieu, mais pour y parvenir avec fruits, le fidèle doit avoir les moyens de faire de même et que chacun reste à sa place dans sa mission respective. Leurs domaines doivent être respectés et distincts pour être réellement complémentaires.

Le diaconat³⁹ permanent devrait y contribuer puisqu'il est spécifiquement ordonné pour le service de l'évêque et non du prêtre ; malheureusement, il n'est que trop rarement bien formé et concentre les vestiges incendiés des courants dits de progrès... Une réserve d'âmes tristes, sinistrées par l'importance d'eux-mêmes et l'aspiration à peine murmurée à vouloir être calife à la place du calife. La médiocrité s'autorise à tout, comme dans le dialogue « Des Tontons flingueurs » : « *Les cons osent tout, [c'est pour cela qu'ils n'ont que des rois]...* » Il ne faut pas généraliser, mais lorsqu'on voit de quelle manière ils sont discernés dans mon diocèse et leur indigence intellectuelle et doctrinale... Je plains les ânes !

³⁹ Ce sont souvent des caractères faibles, en mal de reconnaissance sociale, à la vie intellectuelles non formée, psychologiquement et affectivement fragiles ayant une grande capacité à la dissimulation. Le postulant au diaconat devrait faire l'objet d'un discernement aussi rigoureux que le postulant au sacerdoce et s'assurer d'une solide et rigoureuse formation doctrinale.

Si le prêtre a un problème d'identité cela ne tient pas seulement à la sécularisation de la société, contre laquelle il doit lutter en rééduquant les fidèles au sacré, mais il dépend de sa vie intérieure. S'il oublie qu'avant d'être prêtre il doit, comme tout baptisé, rechercher Dieu d'abord, s'il n'a pas une démarche intérieure qui consiste à laisser Dieu établir une vie d'union alors il ne saura jamais vraiment qui il est. L'identité du chrétien : prêtre, religieux, fidèle consacré, époux, épouse, enfant passe toujours par l'intériorité du sacrement baptismal...

Les dépressions, les affaiblissements viennent de ce que le sujet s'éloigne de son baptême, soit qu'il n'en a aucune intelligence, soit qu'il se laisse accaparer de toutes sortes de manières au point qu'il ne sait plus qui il est par rapport à son Créateur, par rapport à lui-même. Il s'éloigne de sa Mémoire ontologique. Il est orphelin. Il ne réfléchit plus d'abord pour lui-même l'amour personnel et indivisible que lui porte le Père dans l'union des Trois Personnes de la Sainte Trinité. Faut-il s'étonner de voir le monde n'avoir plus aucune retenue face à un individu qui ne rayonne pas de ce qu'il est dans la grâce de son état ? Ce qui est vrai dans tous les états de vie et professions.

La fin du cléricisme participe au renouveau intérieur de l'Eglise, elle réhabilite la valeur transcendante du don de soi à l'autre qui est l'une des clefs permettant de faire reculer l'hyper-sécularisation de la société. La fin du cléricisme est une grâce pour l'Eglise.

Il y a une nouvelle génération de prêtres qui tendent à renouveler de l'intérieur leur vie sacerdotale, ceux-là sont des héros, car il faut beaucoup de courage pour soulever l'empilement de préjugés et d'amour propre. Je n'ignore pas à quel point ils font l'objet de persécutions venant des courants d'autant plus agressifs qu'ils se savent condamnés par cette génération nouvelle. Je conseille à ces prêtres de vivre dans l'union des Trois Cœurs et de ne jamais lâcher la pratique de l'oraison.

Du principe d'autorité :

Il n'est pas acceptable de remettre en cause le principe de l'autorité légitime, par contre, il est tout à fait licite d'en critiquer son mode si celui qui l'exerce s'éloigne de la Vérité, de la Charité. En effet, l'usage de l'autorité impose la Vérité et la Charité pour qu'il demeure au service du bien. Sous prétexte d'obéissance, on vit des prêtres et des laïcs se transformer en serviteurs *du Grand Prêtre*, zélés à appliquer des décisions illicites. Si l'obéissance est une vertu c'est qu'elle implique le discernement de l'ordre reçu et qu'elle ne serait couvrir les lâchetés ni dissimuler les intentions indignes. Il est légitime de ne pas obéir à un ordre qui contrevient aux décisions ou aux orientations prises par une instance

supérieure. L'autorité d'un supérieur n'est absolue que dans certaines conditions parfaitement définies. Le principe d'obéissance n'est pas en lui-même absolu, même s'il participe à l'humilité, car il est ordonné à la charité et rien ne peut être au-dessus de la charité.

Si l'autorité induit le concept de responsabilités, il est évident que celui-ci ne saurait justifier les dérives du premier. Si l'Eglise n'est heureusement pas une démocratie, il n'en demeure pas moins vrai que l'autorité est bien cadrée. Un évêque ne peut être un despote et il est toujours possible d'en appeler au Saint Siège. Il est regrettable que, sur ce point, le pontificat du Pape Paul VI ait été non seulement un échec, mais un facteur de grands troubles. Si le Vicaire du Christ avait écouté les appels de détresse des fidèles victimes des abus d'évêques sourdement apostats ou dérivants bien des maux eussent été atténués, évités. Bien des paroisses se sentirent abandonnées, naufragées dans le Peuple de Dieu⁴⁰. En effet, comment comprendre que des prêtres et évêques aient pu aller dans des dérives si radicalement opposées à l'autorité du Saint Siège, sans qu'ils aient été déposés alors que leurs décisions pastorales étaient une cause de scandale ? Les blessures infligées furent irréversibles, si profondes qu'elles peuvent-être comparées à des sévices infligés à des enfants par des parents indignes, dénaturés, similaires à des sévices moraux quand certains n'étaient pas physiques, allant jusqu'à des menaces de mort. D'autres faisaient appel à des pouvoirs occultes, participant à des messes noires quand il ne s'agit pas de sacrifices humains⁴¹.

Je ne peux pas nous départir du sentiment profond que ces comportements destructeurs furent le résultat de puissances occultes résolument antichrétiennes et qu'elles avaient et ont toujours des serviteurs dissimulés dans l'apparence d'une vocation. Des exemples singuliers démontrent que certains agissaient avec une intention bien ordonnée et totalement dévoyée. Nous avons vu des prêtres encourager leurs confrères à prendre une maîtresse ou un amant, à quitter le sacerdoce ou à entrer dans une loge, ce qui se constate encore de nos jours, car renforcé par le laisser faire de l'ordinaire à l'exemple de notre ancien évêque Marceau qui ne s'opposa pas aux persécutions de prêtres mauvais envers les bons et qui maintint en place un prêtre notoirement franc-maçon et qui reconnaît avoir fondé plusieurs loges dans notre diocèse.

⁴⁰ La canonisation du Pape Paul VI, même si elle porte sur l'héroïcité des vertus, pose de sérieux problèmes, car il est difficile pour le commun de détacher sa relation personnelle avec Dieu et son gouvernement de l'Eglise. Si cette canonisation devait survenir dans les prochaines années, comme certains le souhaitent, on ne pourrait écarter la nécessité d'approfondir en toute rigueur et liberté l'histoire de ce pontificat ce qui n'est peut-être pas opportun en cette période. Mais il faut considérer que l'Eglise a besoin d'une mise en vérité sur cette seconde partie du XX^e siècle, on ne pourra pas en faire l'impasse. Autre explication possible : les dérives lui auraient été imposées par tout son entourage maçonnico-initiatique ; ces derniers furent d'une habileté telle que le Pape avait perdu toute liberté effective, prisonnier des « loups » dont chacun de ses successeurs ont révélé la puissance dans les instances des plus hauts sommets des autorités romaines.

⁴¹ Témoignages concernant des dominicains et des jésuites.

De la reconnaissance du Sacerdoce Royal des Fidèles :

La reconnaissance du Sacerdoce Royal est celle de la vocation commune du Peuple de Dieu, du Peuple de Baptisés, du Peuple Prophète. Il lui est reconnu le rôle et la mission d'exercer, dans le Christ Jésus, l'autorité qui découle de son baptême et de sa confirmation. Il a le pouvoir et l'obligation de solidarité en prenant autorité sur le monde, à l'intérieur d'une vie d'union au Christ. C'est la première forme de résistance contre les esprits de ce monde si hostiles aux grâces messianiques. Mais cette démarche intérieure, n'est fructueuse que si le baptisé est parfaitement uni au Pape et obéissant au Magistère, s'il reconnaît et accepte l'autorité de la Vérité.

Dans la Constitution Dogmatique *Lumen gentium*, l'Eglise reconnaît l'un des aspects mystérieux du sacerdoce, la participation du fidèle en tant que prophète – *peuple de prophètes* – et son sacerdoce royal « *De Populo Dei* ». Une reconnaissance qui libère les moyens spirituels et éclaire sa responsabilité quant à l'obligation de prier et de prendre autorité, dans le Christ-Jésus, sur des problèmes de société comme un conflit armé, une question sociétale majeure comme le (Mariage pour tous ou plutôt l'union illicite d'une paire), une catastrophe que l'on sait être le début d'une série d'épreuves.

Le Sacerdoce Royal n'a guère fait l'objet d'instruction auprès des fidèles ; en Occident, il fut oublié, et certains s'en assurèrent en le dévoyant. Le fidèle fut flatté, il fit l'objet d'un semblant de promotion qu'il considéra à tort comme une promotion sociale. Il ne fallait surtout pas qu'il dérange le « nouvel ordre » que l'on voulait imposer. Dans le cas de fortes personnalités, elles étaient écartées sans ménagement, usant de moyens contraires à la charité, à l'honneur et ceci se poursuit, nous en sommes témoins et victimes... Mais pourtant, « *elle tourne !* »

La reconnaissance de la vocation du Peuple de fidèles, du Peuple de baptisés dépositaire du Sacerdoce Royal, est la clef de puissance pour affronter ces temps troublés et la période purificatrice de demain qui toque à notre cœur et à notre esprit. Il est le socle de la mission renouvelée du fidèle qui annoncera l'Evangile et assumera la confrontation avec le dragon derrière la Divine Immaculée Conception, non que le Prêtre n'aura plus d'importance, non pas, mais lui alors saura reconnaître sa place et y demeurera : « *C'est le fidèle qui sauvera l'Eglise et qui ré-évangélisera l'humanité.* » (*Dozulé, la Croix Glorieuse*)

La hiérarchie n'aura plus besoin d'un rôle de représentation pas plus que le clerc. Il n'y aura plus la nécessité d'être médiatique... Le prêtre, le fidèle chacun sera à sa place pour le service de la Charité. Dès maintenant,

nous devons modifier notre façon de voir, de sentir l'Eglise, de penser, car ce qui importe est de comprendre comment Dieu voit son Eglise, son Epouse et non pas projeter sur elle notre propre vision, la réduisant à ce que nous sommes... Car dans ce cas-là, c'est encore et toujours la blesser...

Ni Dieu, ni l'Eglise, ni l'homme ne sont réductibles à une vision personnelle, idéologique ; ils ne peuvent être réduits à nos mesures, ils ne peuvent être mis en boîte.

De l'Unité de l'Eglise :

La plus profonde intuition du Pape saint Jean XXIII est d'avoir donné une orientation œcuménique au Concile pour donner aux chrétiens une voie, un chemin afin de retrouver notre unité. Il fallait un grand courage spirituel et moral pour oser cela, non qu'il n'y eut jamais de Concile œcuménique, mais d'avoir fortifié la substance de ce terme en posant immédiatement les principes d'une unité à retrouver voilà un trait de l'Esprit Saint. Œuvrer à l'unité de l'Eglise en dépassant substantiellement le concept restrictif de la simple unité de principe et intellectuelle des chrétiens donne les exactes dimensions de ce Concile ce qui suppose deux domaines distincts d'action :

1^{er} - Le domaine théologique et disciplinaire qui ne peut relever que des hiérarchies à leur sommet.

2^e - Les domaines d'actions sociales, spirituelles, intellectuelles, sont du ressort des fidèles, certes éclairés et soutenus par la hiérarchie, mais elle doit se tenir en retrait de manière à laisser aux fidèles l'initiative des formes et des cibles tout en les aidant à être attentifs à l'esprit Saint ; chacun a son domaine, son espace et aucun ne doit concéder à l'autre une part de ce qui lui est propre.

Le retour à la pleine communion concerne d'abord et prioritairement l'ensemble des Eglises instituées qui doivent se ressourcer auprès de la première Kabalah et de la mémoire ontologique. C'est en effet dans une réflexion philosophique et métaphysique sur la « Memoria Dei » et sur les commentaires de la première Kabalah – celle qui parcourut la tradition orale de Moïse à rabbi HaNaci en passant par le temps de la déportation à Babylone – que se trouvent les puissances intellectuelles et spirituelles qui devraient durablement réunir dans une seule communion les fidèles des Eglises instituées⁴², dans un premier temps. Mais il n'est pas possible

⁴² Nous entendons par Eglises instituées celles qui ont le pouvoir sacramentel, c'est d'ailleurs ce qui désigne l'Eglise alors que ceux issus de la Réforme protestante y compris les Anglicans ne peuvent réclamer cette identité, mais sont de simple communauté ecclésiales. Il n'y a pas là à s'indigner, car c'est simplement la vérité. Et toutes autres considérations sur le sujet ne viennent pas de la Vérité.

d'ignorer que cette recherche de communion dépasse les murs de l'Eglise, elle concerne l'ensemble de l'humanité dont les clefs de faisabilité sont également dans cette Kabbalah. Une telle recherche demande un effort rigoureux quant à l'histoire des religions dont l'approche doit être libre de tout présupposé idéologique, les travaux de Pierre Perrier ouvrent à ce sujet des voies nouvelles.

C'est à la condition de l'unité retrouvée dans l'Eglise que le dialogue inter-religieux sera fructueux ; car le principe de l'unité de l'humanité est commun à tous, c'est la Memoria Dei qui en est le socle universel et c'est le Pape, le Vicaire du Christ, qui en est le signe visible. Pierre est la résonance vivante et efficiente des paroles du Christ : « *J'appellerai tous les hommes à moi.* » Saint Paul enseigne aux païens que si l'objet de leur foi est vain, leur impulsion religieuse est juste. Le fait de croire est en soit conforme à la nature profonde de l'homme, c'est l'objet de cette foi qui peut être erroné. Tout homme religieux, indépendamment de l'objet de sa foi, est récapitulé dans la charge pétrinienne qui est instituée par le Christ-Jésus. Pierre est le Pontife suprême et universel de l'humanité dans sa diversité, car il est le signe et la clef de la seule prédestination qui soit : contempler Dieu ou le rejeter. Ces paroles ne concernent pas seulement un service *intra-muros*, mais aussi *extra-muros*. Il n'y a rien de contraire à la mission pétrinienne que des musulmans et des hébreux prient pour la paix dans les Jardins du Vatican. La Révélation Chrétienne a une primauté de fait ! S'il y a scandale pour des chrétiens, c'est par manque significatif de formation, d'effort pédagogique savamment orchestré et un désintéret quant à la recherche volontaire de la Vérité. L'ignorance volontaire, le refus d'enseigner sont des fautes capitales... Car c'est le refus de servir la Vérité !

Je déplore que les relations inter-religieuses soient polluées par un sentiment injustifié de culpabilité dans le sein de l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine. Il n'est pas excessif, sans refaire l'histoire, de parler de manipulations psycho-affectives et morales non justifiées dans l'intérêt de choix idéologiques à la manière des courants sionistes qui veulent faire porter la culpabilité des drames survenus pendant la Seconde Guerre Mondiale sur les générations à venir, à seule fin de justifier leurs politiques hégémoniques au Moyen-Orient qui est d'une grande cruauté. Nous n'avons pas à nous excuser d'être catholiques et encore moins à nous sentir coupables d'être ce que nous sommes. Non, nous avons à être en vérité, à être ce que nous sommes, le reste vient du Mauvais... Nous n'avons pas à nous laisser déporter dans le psychologique ou le psychisme ; laissons Freud à son obsession sado-anale... Et les ânes en trouveront un grand soulagement, leur réserve de foin traversera tout l'hiver.

De nos frères séparés de la Fraternité saint Pie X et de ses satellites :

Un naufrage de l'espérance !

Nous l'avons déjà écrit ailleurs et dans cet essai, l'entrée en résistance de Mgr Lefebvre contre les dérives profanatrices dans l'Eglise se justifiait et ce fut une grâce pour le Peuple de Dieu. Mais lui aussi, comme pour toute l'humanité et plus sensiblement à l'intérieur de l'Eglise, il est tombé sous le pouvoir du « Meshom », le dernier archange maudit – démon qui a la puissance d'aveugler et rendre le discernement difficile ; son action s'étend à tous les domaines⁴³. Mgr Lefebvre n'aura vu que sa résistance, le Meshom en a fait un leurre et il en a perdu l'intelligence de l'Eglise et progressivement l'espérance. Sa foi et sa charité sont figées dans un orgueil stérilisateur. En rejetant le Concile, il s'est positionné dans une équivalence avec Pierre et a fini par le remplacer. C'est le syndrome du vizir qui veut remplacer le calife, mais c'est aussi le thème du bouc-émissaire qui n'était autre que Paul VI.

Nous pouvons considérer qu'il a des circonstances atténuantes, pour autant, le refus de se maintenir dans l'unité sacramentelle de l'Eglise est du seul fait de sa volonté, de son manque d'espérance dans les paroles du Christ : « *Les puissances de l'enfer ne prévaudront pas sur elle.* »

Si individuellement un membre de cette fraternité peut toujours revenir à l'unité de Pierre, nous doutons que la fraternité dans son ensemble, en tant qu'institut, y revienne. La main tendue du pape Benoît XVI a été repoussée, qu'elle qu'en soit la raison, ce fut une opportunité manquée. Dieu s'oppose maintenant à ce que l'institution Saint Pie X revienne à l'unité en tant que telle, il lui faudra attendre l'avertissement. Le Pape Benoît XVI fut inspiré de lever l'excommunication en vue de cet échec, il laissa la porte ouverte pour chacun d'entre eux.

L'opposition de Dieu au retour à l'unité pour cette fraternité vaut également pour les progressistes, «les fraternels maçonniques ecclésiastiques et leurs réseaux homosexuels», car au-delà de leurs différences ils s'excluent du travail souterrain de l'Esprit Saint qui prépare l'Eglise et l'humanité aux Temps Nouveaux tout comme les ultras. Les autres figées dans le temps, dans leur irascibilité ne sont pas aptes à recevoir le Vin Nouveau. Le temps de conversion va se conclure avec l'avertissement. Dieu a mis ses brebis là où elles doivent être, après l'avertissement chacune d'elles saura exactement ce qu'elle devra faire, être une planche de salut. Là où l'orgueil aura pris possession d'une âme, il n'y aura guère

⁴³ De foi.

de possibilité de liberté dans ces temps-là. Il n'est jamais impuni celui qui se moque de Dieu.

Vouloir l'unité des Eglises instituées est une chose, une œuvre qu'il faut poursuivre, mais jamais aux dépens de la Vérité ni de la Charité, pour autant cette unité si elle est importante l'est beaucoup moins que la recherche de l'unité à l'intérieur de l'Eglise et dont les graves divisions se dissimulent derrière le Vicaire du Christ principe et signe visible de cette unité. Si le fidèle ne recherche pas à permettre à Dieu d'œuvrer à son unité intérieure par laquelle passe obligatoirement la paix et la joie alors la recherche de l'unité entre chrétiens restera un vœu pieux, un rêve ! Pour reformer l'unité de notre être, il faut chercher à rejoindre l'un, et pour cela il faut s'offrir à l'amour de Dieu, il faut accepter de se laisser purifier affectivement, moralement, intellectuellement et spirituellement. Il faut se réapproprier la culture chrétienne qui est une culture d'unité, de justice, de beauté et de bonté. C'est une culture qui n'est pas séparée de la vie intérieure, car tout l'être du baptisé est ordonné à la Foi, à l'Espérance et à la Charité puisque accomplie dans la vision béatifique. Il faut oser se libérer des Descartes, des Hegel, se défier des couvercles du protestantisme, il faut s'éloigner de la culture en boîte...

De la Liberté Intellectuelle, la Vérité puissance de Liberté :

Je l'ai commenté⁴⁴, le discours du Pape émérite Benoît XVI à Ratisbonne est l'un des grands événements de ce nouveau millénaire. Il fut reçu, par tous les intellectuels honnêtes comme une délivrance quelles que soient leurs convictions... Il a relancé, libéré la vie intellectuelle, du moins pour le chrétien. Il lui permet de se remettre dans l'axe du souffle de l'Esprit qui, en des époques plus anciennes, nous valut des Socrate, des Platon, des Aristote, des Augustin, des Bernard, des Thomas, des Pascal...

Le Second Saint Concile du Vatican aura eu l'immense vertu de nous offrir les instruments spirituels et intellectuels pour libérer les puissances agentes. Et rien aujourd'hui ne saurait justifier pour un chrétien d'être embarrassé par les carcans idéologiques, et si tel est sa situation c'est qu'il s'y complaît et qu'il s'éloigne des grâces sanctifiantes. Le discours du Pape Benoît XVI à Ratisbonne s'est appuyé sur le Concile. Il nous a démontré sa puissance infinie de fécondité spirituelle et intellectuelle, et par le fait son infécondité présente, car il eut fallu encourager les fidèles à la recherche de la vie d'union, hélas ils furent découragés, la vie intérieure était alors considérée comme une attitude fautive, inadaptée à notre temps, notre société. C'était un péché !

⁴⁴ [www.http://lescatholiques.free.fr](http://lescatholiques.free.fr)

Pourquoi Dieu a-t-il permis un échec qui s'approche de la dérélition de Jésus sur la Croix ? Il ne nous appartient pas d'en donner la réponse ni même d'essayer, mais que les justes et les bons de l'humanité espèrent et que les mauvais, les maudits tremblent. L'heure de Dieu est là !

Le Pape émérite Benoît XVI et son successeur le Pape François ont dénoncé et démontré la nécessité de rejeter la dictature de la « pensée unique ainsi que toute aliénation aux idéologies », mais faut-il encore être habité par une puissance de liberté que seule l'obéissance à la Vérité, au Magistère permet. Il n'est pas possible d'affronter les tenants de la pensée unique sans cette discipline intérieure, car eux ne manquent pas d'outils, comme l'empire désolant des médias, un empire méphistophélique... Les médias ne sont plus que des containers de la médiocrité, du mensonge et des puissances lucifériennes. Et tous s'y précipitent avec cet allant de vieilles filles, recherchant l'amant qu'elles n'ont jamais eu ni voulu avoir et toujours désiré... Et leur jupe s'en émoustille dans la sudation rance des regrets éternels.

La liberté intellectuelle ! La liberté a son propre mouvement, elle n'a pas à être autorisée. La liberté est, car elle s'alimente de la Vérité qui en est sa substance, son âme... Nul ne peut décider à la place du sujet ni lui imposer l'objet de sa réflexion, ni la direction de celle-ci, car sa mission est la Vérité et elle lui suffit et lui donne sa légitimité. N'est-ce pas ce que signifie le fait que l'âne fut choisi pour porter la Divine Immaculée Conception, et la Vérité faite chair lors de son entrée triomphale dans Jérusalem ? La Vérité et la liberté sont les alliées consanguines de la grâce sanctifiante.

N'en déplaise aux pontifes de la pensée unique, à l'évidence lorsqu'ils parlent, ils chantent faux... Et leur portée de faussets n'est que leur lit douillet de rentiers apeurés.

Benoît XVI défonça par son discours les portes infernales qui empêchaient le libre mouvement de l'objet à connaître et faire connaître. Il remit les puissances de l'intellect agent dans le souffle de la foi, de l'espérance et de la charité. Il déblaya les allées du Jardin des Hespérides afin que la vie intellectuelle retrouvât les fragrances de l'Esprit, car la vie intellectuelle quoiqu'inférieure à la vie spirituelle n'en est pas moins un jardin de délices, caché par des buissons épineux.

Enfin, la voici retrouvant le chemin de l'homme intégral, le soignant des infections des humanismes tragiques, car rien ne vaut qui ne soit de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme. Benoît XVI restaura les voies de la liberté, car toujours au service de l'homme, au service du bien commun universel, au service de la Gloire de Dieu. Il libéra les puissances de charité et de vérité face aux intégrismes et à l'outrecuidance des religions qui rejettent toute idée de liberté de conscience... Il n'eut tort en rien. Sa

démarche à Ratisbonne est dans la liberté de la Vérité Incarnée ! Nous ne nous en excusons pas, car nous sommes de la Vérité.

La liberté ne peut être fructueuse, féconde que si elle s'alimente non seulement à la Vérité, mais aux grâces sanctifiantes que nous devons laisser agir en nous. Un intellectuel qui ignorerait les grâces sanctifiantes, un spirituel qui ne rechercherait que la grâce actuelle serait un terrassier qui creuserait une fosse commune se remplissant de lisier, alors que le contraire multiplie les échelles de Jacob. La Maison du Père a une multitude de demeures et tous les justes de l'humanité trouveront la leur...



VII^e chapitre

QUE VEUT DIEU POUR L'EGLISE MILITANTE ? QUEL CHEMIN LE CONCILE NOUS INDIQUE-T-IL ?

Introduction

Je ne doute pas que le Pape saint Jean XXIII ait été inspiré par l'Esprit Saint de convoquer ce Concile, et ce fut une bonne décision. Il était évident qu'il fallait le convoquer ; l'Esprit Saint en donna la force. La Vierge Marie, Notre Dame de tous les Peuples, le suggéra à Amsterdam⁴⁵, elle demanda que l'Eglise soit dépoussiérée ce qui nécessitait un concile : « *sa doctrine est bonne, mais elle doit se dépoussiérer.* » Mais elle n'a pas dit qu'il fallait la détruire.

Les milieux conservateurs considérèrent que ce fut une erreur, les milieux progressistes que ce Concile n'allait pas assez loin et les ânes médusés se tinrent dans le silence pour mieux porter la Vérité et la charge de la Croix qui furent laissées au Peuple de Dieu, aux fidèles.

Ces cinquante dernières années qui aboutiront à l'anniversaire de sa clôture nous font entrevoir que ce Concile est une étape de la purification. Il aura permis de mettre au grand jour les maux qui œuvraient dans les ténèbres maudites, certes c'est une rude épreuve. Dieu a malmené son épouse ! Mais tout ne fait que commencer. L'Eglise est débarrassée de ce qui l'entravait, elle est dans les ultimes préparatifs pour le combat spirituel qui est commencé dans sa phase ultime. Elle ne peut qu'être du côté de la victoire ! La question est qui d'entre ses membres, qui de ceux qui sont à « extra-muros » hors les murs seront de cette victoire ?

⁴⁵ Apparitions reconnues par l'Église et devint l'un des centres majeurs de la mariologie.

Comment conformer l'Eglise au projet de Dieu ?

Le Pape saint Jean XXIII a convoqué le concile en se posant la seule question qui vaille : comment conformer l'Eglise au projet de Dieu ?

Le Pape Paul VI, dans une terrible contradiction, se posa la même question.

Le Pape saint Jean-Paul II le Grand finit les applications du Concile tout en corrigeant les défauts, les excès et les dérives, et il se posa la même question.

Le Pape Benoît XVI a poursuivi les efforts de son prédécesseur, et avec quel génie ! Et il se posa la même question.

Ne doutons pas que le Pape François poursuive les réformes de son prédécesseur et qu'il ne se pose la même question. Son bâton de pasteur est de feu !

Comprenons que ce qui importe n'est pas d'imposer notre vision ni notre conception personnelle de l'Eglise pour la soumettre aux puissants de ce monde et pour nous rassurer. Il faut que nous nous laissions inspirer par Dieu en sachant que son unique intention est d'amener tous les hommes à Le connaître Lui le Créateur, le Sauveur et le Sanctificateur : « *J'appellerai tous les hommes à moi.* »

La question des papes est le fil conducteur de la purification de l'Eglise dans son humanité. La réponse se trouve dans la contemplation de Jésus, dans le creuset de l'oraison silencieuse qu'habite le feu de l'amour divin. Aujourd'hui, quand nous prions, nous nous installons en esprit dans l'unité des Trois Cœurs : le cœur pur et juste de saint Joseph, le cœur douloureux et immaculé de la Divine Immaculée Conception et le cœur douloureux et glorieux de Jésus. Il n'y a pas de lieu plus assuré, plus nécessaire pour être de la victoire de Jésus sur le Mal qui semble si près triompher... Car toute l'humanité entre dans sa nuit. Le mur de ses orgueils achève son enfermement !

C'est dans l'union de ces Trois Cœurs que se renouvelle l'Eglise, une Eglise qui prend forme selon les fondations posées le Jeudi Saint, au Calvaire, au Tombeau, à la Résurrection, à l'Ascension et dans le tonnerre de la Pentecôte. Elle est Celle des Temps Nouveaux, préparée dans des cœurs de pauvres en esprit, des cœurs immolés, unies aux douleurs de l'enfantement de la « *Femme dans le Soleil* » et rafraîchie par ses martyrs.

Nous ne croyons pas que l'Eglise se renouvèle par les mouvements spirituels jaillis dans l'après Concile, certes ils ont leur rôle, mais ils ne sont pas premiers pour la fécondité à venir. Non, nous pensons que cette Eglise sera la fleur odorante, unique qui repoussera sur les ruines de l'actuelle Ecole Franciscaine. Elle sera le suc d'excellence de l'intuition

du Petit Pauvre d'Assise. Saint François fut la figure prophétique de l'Eglise à venir. Malgré son effondrement présent, il est une source d'émerveillement par sa capacité à se renouveler ; il ne cesse de susciter un surgeon ce qui est le cas aujourd'hui.

Le Pape François, en décidant de célébrer cette double canonisation, confirme la décision de Benoît XVI de placer l'Eglise dans la préparation des cœurs au retour du Christ, signifiée par sa renonciation dans le temps de carême et éclairée par son dernier décret en tant que Pape : l'exposition du Saint Suaire de Turin le Samedi Saint : le Tombeau. Il a prophétisé l'entrée de l'Eglise au tombeau, à tout le moins à l'Heure du Jardin des Oliviers. Il ne s'agit pas ici d'un événement symbolique, mondain, mais bien d'un acte eschatologique en soi qui a été reçu par le Rédempteur et dont l'œuvre ne cessera qu'avec le retour du Christ Jésus, « *le Fils d'Homme venant sur la Nuée* ».

Il s'agit d'un geste de puissance spirituelle réelle. Le Pape Emérite a déposé résolument l'Eglise – l'Épouse et Mère – dans les mains du Sauveur, car il sait que Jésus, en sa mission d'Unique Grand-Prêtre et Intercesseur, reprend l'autorité sur son Épouse qu'il avait déposée dans les mains de Pierre sur les rives du lac de Tibériade⁴⁶ après qu'il se fut repenti trois fois de ses trois reniements. Pourquoi ? Parce qu'il vient de se produire « Trois Silences » qui rejoignent les trois reniements de Pierre.

L'entrée au Tombeau de l'Épouse, l'Eglise, est précédée par le renouveau de la Passion conjointement aux stations du Calvaire.

Le Pape François ne retient du Concile que la substance la plus apte à préparer le Peuple de Dieu pour affronter les défis. Il n'est pas sacrilège d'admettre que bien des constitutions hormis dogmatiques, surtout sur la pastorale et la divine liturgie ne sont plus adaptées et qu'il convient d'en tourner la page, de revenir à la sacralité incarnée et que la liturgie reprenne sa place dans la pastorale qu'elle illumine de son feu sacré.

Les persécutions :

Malgré le dialogue inter-religieux, il est observé une recrudescence des persécutions contre les chrétiens et surtout contre l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine, 70 000 000 de victimes depuis 1930. Sauf à croire en une intervention forte des organismes internationaux et à une prise de conscience des dangers que cela représente pour les responsables politiques, ces persécutions s'aggraveront, car ces institutions sont sous l'autorité des ténèbres. Les persécutions ont deux moteurs :

⁴⁶ Jean 21, 15-23

1)- Organisées en sous-mains par des sociétés occultes appareillées à des pouvoirs politiques comme ce qui se passe dans le Moyen-Orient, en Afrique, illustré par le génocide rwandais décidé par les illuminatis et les fraternelles... Il n'était pas acceptable de laisser fructifier un pays d'Afrique noire majoritairement catholique⁴⁷. C'est aussi pour les mêmes raisons qu'il y a eu des troubles en Côte d'Ivoire⁴⁸ et avec une lutte d'influence entre le Grand Orient et les loges de rite écossais. Il en est de même pour la Centre Afrique qui souffre des agissements du Katar et de l'Arabie Saoudite via le Tchad et le Soudan. Les souverains de la péninsule arabique sont tous des illuminatis qui sont dans les mains des sionistes inspireurs des conflits du Moyen-Orient à seule fin d'exterminer les chrétiens et les juifs non sionistes.

On ne peut ignorer les agressions contre les catholiques et autres chrétiens en France et en Europe, la tentative de marginalisation laissant entendre que le chrétien serait un citoyen de seconde zone... Ne nous faisons aucune illusion, les tensions en Occident s'aggraveront, car les options politiques et sociétales sont incompatibles avec la dignité de l'homme ce qui induira la nécessité de la désobéissance civile et civique.

2)- L'autre forme de persécution est plus significative, car individuelle, stupide tant elle est chargée de haine, de possession d'esprits damnés, de médiocrité et de peurs... Cette persécution est permise par Dieu, elle est la réponse à la « Troisième Transgression » : les manipulations génétiques pour actuer la permissivité « meshomique » du clonage reproductif même si les médias font croire qu'elles ne s'ouvrent pour l'instant qu'aux perspectives, au fond compréhensibles, du clonage thérapeutique. Il faut arrêter les faux semblants ! Nous sommes bien dans la désolation du Saint des Saints, l'Humanité vient « abominer » Dieu dans son Acte Pur de création, à l'instant où il crée l'âme... Et dans le Lieu qui Lui est propre et réservé.

Et le Magistère devrait se taire ?

Depuis les trois derniers Successeurs de Pierre, il se tait en effet. Triple reniement ou triple douleur silencieuse étouffée dans les larmes de la Passion nouvelle de l'Eglise ? Le silence étouffé de Paul VI de 1974 à 1978 pourrait alors bien être lu comme le précurseur victimal, annonciateur de ce triple reniement de Pierre...

L'Eglise et toutes les Eglises sœurs instituées sont entrées dans la purification. Dieu les amènera toutes au Tombeau là, abandonnées de tous,

⁴⁷ Sources ecclésiastiques et maçonniques. Tout ce qui a été dit et qui sera dit en dehors de ces explications ne vaut rien, ce n'est qu'un écran de fumée.

⁴⁸ La crise ivoirienne a été décidée par Sarkozy, exécutant des illuminatis et formé dans ce but par le second époux de la seconde femme de son père qui lui a donné deux garçons ; ce second époux est un haut responsable de la C.I.A. (source : L.I.E.S.I.) (Watara, (musulman), l'actuel président ivoirien, est lui aussi illuminatis et très conseillé par son épouse de confession juive et très haineuse des chrétiens.

jaillira la vraie et unique Nouvelle Pentecôte. Dieu se rit de ceux qui pensent pouvoir convoquer son Esprit ou le réduire à leurs désirs profanateurs comme le dénonça le Pape François en recevant les charismatiques ! Quel soulagement pour les ânes !

En entrant, à la suite de son Époux dans la nuit de l'esprit, la nuit de la foi, allant jusqu'à la suspension des pouvoirs sacramentels qui sera signifiée par l'avertissement ou le « confessionnal de Marie⁴⁹ », c'est toute l'humanité qui entrera dans cette nuit sacrée et sacrale quelles que soient les cultures, les religions et les pouvoirs politiques. Nul d'entre les hommes n'y échappera et chacun d'eux affrontera seul la conclusion de l'usage de sa liberté avant, pendant et à cet instant-là, confronté qu'il sera à son néant... Car tous ont en commun, dès le premier génome, les trois Puissances natives de la nature spirituelle de l'homme agent : « la Memoria Dei, l'Intellect agent et la Volonté ou Cœur spirituel agent ».

Nous n'aurons d'autre bagage que notre foi et notre conscience morale. (cf. La doctrine de st Louis-Marie Grignon de Montfort).

L'Eglise selon le Cœur de Jésus n'est pas affaire de puissants ni de grands, ni d'argent... Qui n'a pas encore compris qu'elle est en puissance de victoire dans le sourire de l'enfant, dans le secret du cœur en pleur d'une maman...

Ce monde est vain ! Il n'a rien appris ni de lui-même ni de Dieu, il n'est pas fait pour l'éternité, il doit périr puisqu'il ne sait toujours pas être fécond... Le figuier desséché de l'Évangile !

Le Second Saint Concile du Vatican fut nécessaire, voulu par Dieu. Pierre ne s'est pas trompé en le convoquant ! Il permet à l'Agneau d'ouvrir les sceaux nécessaire à la Parousie et au triomphe ultime de l'Eglise. La seule question qui nous est posée est celle-ci : quel usage faisons-nous de notre liberté pour le temps qui nous reste avant le retour du « *Fils d'Homme venant sur la Nuée* » ?

J'ai voulu, par ce premier volet, qu'un début de vérité soit fait sur les causes de cette crise qui n'en finit pas de faire souffrir l'Eglise et l'humanité entière, car les souffrances de l'Eglise ont des fruits qui dépassent notre Eglise. Certes ce travail n'est pas exhaustif, des historiens de formation devront saisir l'opportunité de cette ébauche pour entreprendre un travail de fond. Il doit être entrepris. La vérité doit être faite. J'ai souhaité de contribuer à une meilleure compréhension du chemin de croix que l'Eglise poursuit et l'immense espérance qu'il soulève pour

⁴⁹ Apparition de Marie à Garabandal et réaffirmé en d'autres lieux et autres âmes mystiques.

tous, car le chemin de croix, le Golgotha sont la voix par laquelle Jésus revient vers nous pour nous rejoindre : « *N'ayons pas peur du Christ !...* » L'amour et la Vérité ne font peur qu'à ceux qui se refusent à la grâce sanctifiante. Les fidèles, les vrais, ceux qui sont avec Marie sur ce chemin de déréliction doivent se préparer à affronter sans crainte les ténèbres et leurs puissances... Ils doivent se former selon le Cœur de Marie afin de devenir des planches de salut pour leurs frères et sœurs qui ne sauront plus voir la lumière divine. Nous sommes comptables de l'Espérance qui est en nous, nos actes doivent en témoigner. Nous entrons dans une zone de turbulences qui n'a pas de précédent dans l'histoire, les jours s'annoncent difficiles, mais avec la grâce de Dieu nous les surmonterons. Nous savons que quoiqu'il arrive, nous devons rester fidèles à notre baptême ce qui induit trois exigences : fidélité aux sacrements, fidélité à la Sainte Vierge Marie, fidélité au Pape. Si au tour de nous nous avons des amis qui partagent ces convictions favorisons des liens de solidarité, car la communion aux saints, c'est-à-dire avec nos frères et sœurs baptisés est très importante, car nul ne peut prétendre faire seul son salut.

